

## RECUEIL DE NOUVELLES

*Mystère dans les jardins  
de la chartreuse*

2022



Ouvert aux adultes, enfants,  
structures scolaires et extrascolaires



Règlement à télécharger sur <http://chartreuse.psm/Chartreuse>  
Renseignements tél. 04-73-26-68-44 – [chartreuse.psm@wanadoo.fr](mailto:chartreuse.psm@wanadoo.fr)

## PREAMBULE

*Ce corpus a pour objectif de vous faire découvrir les nouvelles proposées dans le cadre de l'édition 2022 de notre concours de nouvelles*

*« Mystère dans les jardins de la chartreuse »*

*Vous trouverez les productions retenues, primées et remarquées par le jury pour chaque catégorie du concours parmi les 76 nouvelles reçues. Nous avons choisi de vous proposer ces écrits tels que nous les ont livrés les auteurs.*

*Bonne découverte*

# Sommaire

## Concours adulte

Isabelle GIRAUDOT	L'inconnue du jardin	p.4-9
Michèle VALNET	Le portrait de la Demoiselle de Riom	p.10-14
Dominique WITTMANN	La rose dans tous ses états	p.15-17
Bruno PARMENTIER	Création en toute discrétion	p.18-21
Alix DUFOUR-ROBICHON	Viridis	p.22-26

## Concours lycée

Léa THEPIN	La mystérieuse disparition des graines de Shaolin	p.27-29
Honorine GRAS-HERMIER	Le secret des frères chartreux	p.30-32
Ambre AMHIS, Mariam COULIBALY	Le jardin d'Adam et la princesse Eve	p.33-37
Pablo PAYET	La meurtrière de la Chartreuse	p.38-39
Bastien MILLIARD	Un pas de géant	p.40-43

## Concours primaire

Timothy LOMBARD-KIRCH	Drôles de pousses cachotières	p.44-49
Clémence MIRET	Le livre	p.50-51



**Isabelle GIRAUDOT**

## **L'inconnue du jardin**

Trois morts en trois semaines. Ça faisait beaucoup. Désormais, il ne faisait aucun doute qu'il ne s'agissait plus de morts accidentelles. Après le frère Bernard, jardinier du monastère, les frères Armand, apothicaire de l'abbaye et Roland, chargé des cuisines, avaient été retrouvés morts. La Chartreuse de Port Sainte Marie n'avait jamais connu de tels événements. L'affaire était si grave que Monseigneur l'évêque avait dépêché sur place l'un de ses enquêteurs afin de savoir de quoi il retournait. Ce dernier arriverait demain afin de trouver le responsable de tous ces crimes.

En attendant sa venue, Pierre de Limoges, le prieur du monastère de la Chartreuse de Port Sainte Marie, située dans les Combrailles, une région de moyenne montagne cachée entre l'Auvergne et le Limousin, implorait Dieu qu'il n'y ait pas de quatrième meurtre. Plusieurs questions le tourmentaient depuis qu'il avait compris que les frères n'étaient pas décédés de mort naturelle. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Le monastère, bien accepté par la population locale, n'était pas en conflit avec ses voisins et avait peu de relations avec l'extérieur. Pierre de Limoges constatait donc une évidence qui l'ennuyait au plus haut point : le responsable de tout cela ne pouvait être que l'un des moines.

Le premier meurtre n'avait guère éveillé de soupçons. Tous les frères avaient pensé à une mort accidentelle. Le frère Bernard était âgé et ce jour-là, il avait voulu continuer à travailler, malgré l'avis du prieur. Remuer la terre malgré un froid vif afin de préparer les semis de printemps n'était plus de son âge mais Bernard avait pour défaut d'être têtu. Personne ne l'avait revu jusqu'au moment du repas où les frères, l'avaient cherché partout, avant de le trouver, au milieu du jardin, le visage enfoncé dans le sol, les yeux vitreux, une feuille et un pétale de fleur rose encore serrés dans sa main.

La mort du second frère, Armand, n'était pas passée inaperçue. Elle n'avait, à priori, rien d'accidentelle, d'autant plus qu'un témoin, présent sur les lieux au moment de la mort du frère Armand, avait pu raconter ce qui s'était passé. Son décès était consécutif à l'absorption d'une potion qu'il avait fabriquée, dans son atelier C'est à ce moment-là que les frères avaient commencé à douter que la mort de frère Bernard soit parfaitement naturelle.

Frère Armand était l'apothicaire de la Chartreuse. Il était jeune, en bonne santé, capable de prendre soin de sa personne et de soigner les autres. Il connaissait de nombreux remèdes qu'il élaborait à l'aide des simples du jardin. Ce jour-là, il préparait, assisté de Louis, une décoction de plantes destinée à remédier aux embarras gastriques auxquels les frères étaient souvent sujets en raison de la pauvreté de leur alimentation.

Louis était sorti de l'atelier en hurlant avant de raconter ce qui s'était passé. Le frère Armand avait préparé sa potion, puis l'avait portée à ses lèvres pour la goûter, comme il le faisait toujours, afin de s'assurer qu'elle n'était pas trop amère et que les moines accepteraient facilement de la boire. Il avait aussitôt lâché la bouteille qui avait éclaté sur le sol, déversant sa liqueur en goulées verdâtres. Une écume blanchâtre était ensuite apparue au coin de ses lèvres. Dans la pharmacie, cela sentait la rose, le thym et la lavande. Lorsque Louis était revenu, accompagné de deux frères, Armand était mort.

Le troisième corps, celui de Roland, le cuisinier, frère novice qui s'apprêtait à prononcer ses vœux, avait été retrouvé dans la cuisine. Passionné d'art culinaire, Roland avait pris pour habitude d'expérimenter de nouvelles recettes, en accommodant les herbes du jardin des simples, que le frère Bernard lui fournissait. La semaine passée, tous avaient dégusté avec étonnement une crème brûlée à la lavande et un poisson sauce verveine. Le frère Roland leur avait promis une surprise pour le dimanche de Pâques. Elle se ferait attendre. Il ne cuisinerait plus jamais rien. Il avait été retrouvé, penché sur une casserole fumante, une cuillère à la main, un sourire de satisfaction au coin des lèvres desquelles perlait une mousse blanchâtre. Le prieur de la Chartreuse de Port Sainte Marie avait bien cru voir là une ressemblance troublante avec le meurtre de frère Armand.

La cloche tinta dès l'aube. Pierre de Limoges, prieur de la Chartreuse, dont la cellule se trouvait à l'écart de celle des autres frères, au centre de la cour extérieure, face aux portes ouest de l'église et d'entrée du couvent alla ouvrir. L'émissaire de l'évêque fut tout de suite sensible à la beauté du lieu.

L'organisation du monastère était résolument géométrique et triangulaire. Une première partie du domaine était voué au religieux. Eglise, chapelle, cloître, chapitre, cimetière étaient proches les uns des autres. Une deuxième zone, érémitique, respectait la vocation d'ermite des frères et contenait dix-neuf cellules de vie, disposées autour du grand cloître. Enfin, pour assurer le fonctionnement du lieu, un pôle économique regroupait l'hôtellerie, les ateliers, les granges et les étables.

Le prieur fit les honneurs de l'établissement à l'émissaire de l'évêque, lui expliquant que la Chartreuse de Port Sainte Marie avait été fondée en 1219 au fond de la vallée de la Sioule entre les bourgs des Ancizes-Comps, Chapdes-Beaufort et Saint Jacques d'Ambur. Selon la légende, les terres sur lesquelles se trouvait la Chartreuse avaient été données aux chartreux par les seigneurs Guillaume et Raoul de Beaufort après une apparition de saint Bruno.

L'émissaire de l'évêque apprécia, puis s'informa de possibles éléments communs aux victimes, susceptibles d'orienter l'enquête. Mis à part le fait que tous étaient des hommes, ce qui est courant dans un monastère, tous trois partageaient un amour inconditionnel pour les plantes que la nature offrait. En revanche, il n'y avait aucune similitude entre les modes opératoires, les lieux des crimes ou la position des corps des victimes.

L'émissaire de l'évêque nota tout cela précautionneusement, dans un petit carnet, puis demanda la permission d'interroger, un par un, tous les autres frères. Il n'apprit pas grand-chose. Le seul point qui revenait sans cesse et semblait relier ces trois hommes était leur amour des plantes. L'émissaire de l'évêque décida donc de se rendre au seul point de départ valable pour cette enquête qui s'annonçait compliquée : le jardin.

Celui-ci, constitué selon la règle classique imposée par Charlemagne, était organisé en carrés de même taille, protégés de buis vert toute l'année. Dans chaque carré était cultivée une espèce de simple. Les végétaux étaient classés selon leurs propriétés : antispasmodiques, antipyrétiques ou encore destinés à des utilisations externes comme des infections de la peau. Toutes étaient rares et précieuses. Pour les plus ordinaires, les moines allaient les chercher dans la nature.

L'émissaire de l'évêque se gratta le bout du nez, ce qui était chez lui un signe évident d'agacement. La coupable de trois meurtres ne pouvait pas être une simple plante. Apparemment, ce jardin ressemblait à tous ceux qu'il avait autrefois visités, constituant la base nécessaire à la pharmacopée du monastère. Tout avait l'air en ordre. Cependant, il importait de vérifier que tout était bien conforme aux précisions édictées par Charlemagne qui obligeaient chaque monastère à la culture des simples et donnaient la liste des espèces à planter. Depuis l'an 812, le Capitulaire de Villis vel curtis édictait les règles domestiques de fonctionnement des domaines religieux. Son article 70 contenait la liste d'une centaine d'espèces médicinales. Pierre de Limoges, sans s'opposer à ce contrôle, resta sur la réserve et prit cela pour une inspection.

La visite détaillée du jardin se révéla fructueuse. Au milieu d'un massif, l'émissaire de l'évêque découvrit une plante qui ne ressemblait à aucune autre. Elle se dressait, seule et unique, au milieu d'un massif de belladones. Elle se tenait là, droite, fière, avec ses petites feuilles et ses

fleurs roses, posée sur quatre pétales délicats, en forme de cœur. Elle ne figurait pas sur la liste des plantes que l'empereur Charlemagne avait autorisé les moines à cultiver. Parmi les frères, personne ne la connaissait. Le prieur lui-même avoua son ignorance.

Intrigué, l'émissaire de l'évêque demanda à consulter les archives. Interrogé au sujet de la petite fleur, le frère Jules, bibliothécaire et chercheur à ses heures perdues, resta dans un premier temps muet, puis proposa de consulter de vieux registres oubliés sur une étagère. Toutes les plantes entrées au monastère avaient été soigneusement décrites par ses prédécesseurs. Il était certain qu'il se trouvait, quelque part, une trace de cette petite fleur. Il avait raison.

Dans un vieux grimoire plein de poussière, l'information figurait en lettres violettes. C'est le père Bruno, un missionnaire dépêché en Orient, au temps des croisades qui l'avait rapportée, trois cents ans auparavant. Elle ne poussait que dans le désert, autour de la ville sainte de Jérusalem. Son origine avait été oubliée depuis longtemps. Très rare à l'époque puisque seul le monastère pouvait s'enorgueillir d'en posséder une en Europe, elle avait été cultivée quelques années, puis sa culture avait été abandonnée. Nul ne savait pourquoi.

L'émissaire de l'évêque pensa qu'on l'avait oubliée. Le frère Jules se gratta le front et avança une explication plausible en expliquant à ses interlocuteurs la théorie des signatures en médecine. Rapportée par le médecin grec Dioscoride, l'idée de base était de choisir les plantes en fonction de leur apparence. Ainsi, la mandragore dont la forme évoquait le corps humain était utile pour toute sortes d'applications. De même, la pulmonaire, dont les feuilles évoquaient les alvéoles des poumons était employée pour les problèmes respiratoires. La petite fleur aurait pu soigner des problèmes cardiaques.

La théorie était certes intéressante mais n'apportait pas de réponse à l'enquête. L'émissaire de l'évêque émit alors l'hypothèse que la plante avait été mal employée par les trois frères. Les simples avaient, certes, de nombreuses vertus, mais leur usage n'était pas anodin et elles pouvaient parfois être toxiques. Il avait entendu dire qu'une plante utilisée pour les douleurs gastriques, l'Aurone, dont les vertus digestives étaient bien connues pouvait se révéler dangereuse si elle n'était pas mise à bouillir puis consommée ensuite avec de la mie de pain et de la purée de coing afin d'écartier définitivement tout risque d'intoxication. De même l'Epurge, qui pouvait guérir les maux de ventre, brûlait l'œsophage ou provoquait des vomissements, si elle était mal utilisée.

Le prieur et l'émissaire de l'évêque décidèrent de suivre cette piste puisqu'ils n'en avaient pas d'autres et retournèrent interroger les frères. Après enquête, certains rapportèrent cette mauvaise habitude du frère jardinier de se lécher les doigts pour découvrir la saveur d'une plante.

D'autres frères indiquèrent que le frère pharmacien goutait couramment ses préparations avant de les proposer à l'ensemble de la communauté. Enfin, tous savaient parfaitement que le frère Roland, toujours avide de nouvelles sensations gustatives pour relever ses plats et changer l'ordinaire du monastère, testait tout et n'importe quoi dans le secret de sa cuisine.

La petite fleur rose, aux vertus bienfaisantes aurait-elle pu se révéler toxique, voire mortelle, selon le mode de préparation auquel on l'avait assujettie ?

L'hypothèse méritait d'être vérifiée. Cependant, il était hors de question de tester la chose sur un être humain. Ce fut un vieux matou, tout noir, borgne et bancal qui fut choisi comme sujet d'expérience. Il n'appartenait pas au monastère mais venait régulièrement en dévaster les plantations, courant, les soirs de pleine lune, après les chattes en chaleur. Ce suppôt de Satan, qui faisait se signer les moines dès qu'ils l'apercevaient, ne méritait pas autre chose. Pour une fois, il pourrait se rendre utile à la communauté. Personne ne s'apitoierait sur son sort, quoi qu'il advienne. La chose aussitôt décidée, tous les frères guettèrent, supposèrent, attendirent, espionnèrent et finirent par attraper le chat. Celui-ci fut transporté rapidement dans l'atelier du frère apothicaire. On lui fit avaler de force la potion du frère Armand. Les yeux du chat jaillirent de ses orbites, son dos se raidit, il se dressa sur ses pattes avec un miaulement rauque puis tomba pesamment sur le côté gauche. Il était mort et la preuve était faite de la dangerosité de la petite plante à fleurs roses.

Pas tout à fait mort ! Deux minutes plus tard, le chat ouvrit un œil, contempla les moines et cracha sur le sol. Une écume blanche sortant de ses babines, il se redressa sur ses pattes flageolantes et sortit dans le jardin pour aller s'affaler dans l'allée, au soleil, et ne bougea plus. Seul le mouvement de son abdomen trahissait une respiration heurtée et le fait qu'il était encore en vie.

Le prieur et l'émissaire de l'évêque se congratulèrent. Ils tenaient la coupable. Maintenant il fallait décider de ce qu'on allait en faire. L'éradiquer, l'arracher, la détruire ou alors la garder puisqu'elle était belle, rare et unique. Le Prieur proposa de la conserver mais de s'en prémunir. Il suffisait pour cela d'accrocher un petit écriteau au buis qui entourait le carré dans lequel elle se trouvait et d'inscrire dessus : « DANGER ! DEFENSE D'APPROCHER ». Le Prieur proposa, pour dissuader certains visiteurs aventureux, d'y ajouter l'histoire de Bernard, Armand et Roland. L'enquêteur demanda la permission de faire une bouture pour son évêque. Elle lui fut accordée sans réserve.

Heureuse et fière, la petite plante se fit toute petite les premières années. Lors de la Révolution, l'évêque abandonna sa demeure, livrée aux pillards. La petite plante en profita pour se

développer, recouvrir la pancarte, envahir le jardin des simples, les jardins sauvages et les forêts d'alentours.

Deux siècles plus tard, Jean-Christophe Bileux, à la recherche de nouvelles molécules naturelles pour le laboratoire qui l'employait s'approcha de la petite plante à fleurs roses. Il respira son parfum, qu'il trouva léger et agréable, puis il photographia la fleur et en cueillit un exemplaire pour le rapporter au laboratoire. Il le mit soigneusement dans un tube en verre afin de le rapporter sans l'abîmer.

La fleur ne parvint jamais au laboratoire, Jean-Christophe Bileux ayant la désagréable habitude de se lécher les doigts, faute d'avoir pris la précaution d'emporter une serviette en papier, après avoir mangé son sandwich.



**Michèle Valnet**

## **Le portrait de la Demoiselle de Riom**

Ce matin d'avril 1620 pointe sa clarté derrière les petits seins tendus des volcans, tétons dressés dans la brume, et six heures s'étirent sur la calme chartreuse de Port Sainte-Marie. Par-delà les jardins monastiques, le toit du cloître rougeois et l'Angélus carillonne jusqu'aux creux des Puys, Chaque fois, après la mise en place de ses poêlons, chaudrons, tourtières et turbotières pour la préparation du repas, Thibaud s'accoude à la table de bois devant une chope de claret et, par la porte de la cuisine grande ouverte sur le matin - d'une fraîcheur enfantine aujourd'hui -, il laisse son regard flâner sur l'allée bordée d'herbe qui, d'un côté mène à l'hortus, potager où chaque chose se renouvelle selon les saisons, de l'autre, au bâtiment des convers.

Mais aujourd'hui son regard est heurté dans sa flânerie. Face à lui, un bol de soupe fumante à la main, l'homme gémit, se plaint et s'inquiète. François Duguet, peintre de petite renommée dans la région, s'agite sur le banc saisi d'un formidable désarroi.

— Grand malheur, grand malheur répète-t-il comme une crécelle édentée. Mais que faire ? Que faire ? Il a disparu.

Le peintre crispe ses mains humides de sueur, les frotte contre son front, les appuie sur la table par saccades. Thibaud fronce le nez et lui jette un regard irrité. Il va lui gâter sa préparation. Les yeux délavés du peintre se sont cernés de brun, ses cheveux, habituellement si bien plaqués sur les tempes, se dressent telle une botte de vieux foin.

— Frère Thibaud, frère Thibaud, on veut ma mort ! Je suis au désespoir ! Seigneur ! Le portrait de la Demoiselle de Riom a disparu !

— Disparu, mais comment ?

Thibaud se renfrogne. Mais que vient-il me déranger avec son portrait disparu, j'ai mission de cuisiner. Ses lamentations m'embrouillent. Thibaud tente une mine contrite et, bien qu'il remue ses ustensiles, choque ses gamelles, il l'entend soupiner sur le banc.

Le peintre marmotte avec un caquètement d'eau sur des graviers : jamais je n'aurais dû accepter de faire ce portrait ... la fille puinée d'un marchand de grains de la ville... pas très joliette ... mais père prieur m'a sollicité... et puis une bourse rondelette... oui mais maintenant, quel souci Seigneur ! De plus, François Duguet le peintre a un attrait pour les gros seins, et la jeune fille a cet attrait particulièrement développé.

Il se gourmande et se blâme : et Père Prieur ? Si sensible aux Arts... il m'a prêté cette belle et grande serre au fond des jardins. Un atelier idéal. Comment lui annoncer ?

Ah Seigneur seigneur gémit le peintre. Comme le chemin était paisible et joyeux pour venir jusqu'à cette bienheureuse Chartreuse... et maintenant, maintenant...

— Le portrait a disparu ! Je l'avais laissé reposer sur le chevalet. Vous entendez frère Thibaud !

— Ah le portrait ? Celui de la jeune personne ? Il va revenir.

— Quelle sottise dites-vous ! Il n'a point de jambes.

Heureusement, une voix émousse la pesanteur de cet instant.

— La peste soit de ces taupes !!

— Ah voilà frère Guillaume qui apporte mon brochet. Cet homme là est trop sanguin, trop prompt à s'échauffer en son harnois, ce n'est pas bon. Ses humeurs en sont bousculées, lance Thibaud. Soulagé de cette diversion, il respire largement, calme les battements de ses tempes et les serremments de son ventre. Ce peintre va me tourner les sangs et gâter ma sauce, je dois me contenir.

— Tout doux messire François, nous irons de conserve chercher dans votre atelier et alentours. Avant je dois cuisiner mon brochet aux pommes pour père Prieur.

Thibaud s'appuie contre le chambranle de la porte. L'odeur puissante des buis taillés de la bordure vivifie ses joues et son esprit. C'est comme une pureté de l'âme. Le peintre racle les pieds sur la terre battue, heurte son bol contre le bois, mais Thibaud lui tourne fermement le dos.

— Bonjour frère Guillaume. Mais pourquoi donc tant d'énervement mon frère?

Guillaume, penché sur la bande herbeuse, pied au-dessus d'un monticule de terre grasse, suspend son geste.

— Mais regardez, frère convers ! Ces satanées bestioles ne cessent de creuser leurs galeries.

— Laissez donc ces animaux en paix, les taupes travaillent le sol pour nous, elles sont bienfait de la nature, et prenez garde vous allez jeter mon brochet au sol !

— Bien donc, si vous le prenez en ce sens, bougonne frère Guillaume.

Thibaud débarrasse frère Guillaume de son fardeau argenté. Lui aussi, par le passé, avait la grogne au bord des lèvres. Toujours prêt à mordre, tel le chien saisi de rage. C'était du temps où, encore jeunot, il travaillait à la taverne, au village. Sa trogne de guingois lui valait alors rires et sobriquet de *letordu*.

— Frère Guillaume ! Vous savez que mon portrait a disparu ? grimace le peintre, et qu'importe ces taupes ! Venez avec moi, retrouvons le tableau !

Guillaume, débarrassé de son poisson tourne un visage froissé vers le peintre.

— Messire peintre et si les taupes m'importent à moi !!

— Calmez-vous donc Messire François, nous irons tantôt avec frère Guillaume, inspecter votre atelier de la serre et parcourir le potager qui la borde. Pour l'heure j'ai mon brochet.

Thibaud s'approche de l'âtre, ravive le feu. La pièce exhale une odeur tiède d'écorce fruitée. La douceur de cette chaleur lui gonfle la poitrine et baigne ses membres d'une force bienfaisante. Il s'empare d'une bassine qu'il pose sur la planche de noyer, sa main caresse le bois, puis il empigne le large grattoir métallique.

Mais, le bonheur de cuisiner son brochet aux pommes est vite gâté par le grondement d'une discussion qui s'emporte.

Penché par-dessus la table Guillaume tente d'apaiser le peintre.

— A celly qui attendre peult, tout vient à temps. Patientez donc.

— Non non venez avec moi maintenant. Nous ne pouvons résoudre cette énigme dans une cuisine ! Cherchons dans l'atelier. Arpentons le potager.

Voilà que le peintre tire sur l'aube de Guillaume.

— J'ai besoin de vos savoirs, cette disparition ne peut être qu'un maléfice. Venez, je crains de retourner là-bas, il y a sûrement quelque génie menaçant caché dans mon atelier.

Thibaud détourne l'oreille de ces perturbations, écaille et vide son poisson.

Frère Guillaume mâchonne dans son menton : Je sens que ce pleutre, un vrai bas de poil, avec sa jactance va nous embrener toute la journée. A cul de foirard tousjours abonde merde.

— Thibaud ! Frère Guillaume abat son poing sur la table. Venez donc jusqu'à ce fichu atelier ou ce peintre apeuré ne voudra plus quitter votre cuisine.

— Soit mais soyons rapides. J'ai là mon brochet que mets sur le coin de la pierre. Il me faut encore le préparer avant de le cuisiner.

Thibaud cogne son racloir contre la table, le métal luit dans sa main.

François Duguet murmure : oui c'est ça, allons... Vous qui parlez latin, quelqu'une de vos phrases bien assénée pourrait révéler où mon tableau est caché.

Le peintre voit déjà sa carrière brisée, lui le maître du modelé délicat des matières, du velouté des peaux. L'inquiétude fripe l'ovale de son visage et rapproche la broussaille de ses sourcils.

La grande serre, entre plate-bande de ciboulette brelette et carré de betteraves rouges, s'appuie d'un flanc contre un mur de pierres sèches. Un treillis de lattes de bois, jeté sur son toit de verre arrondi, adoucit la lumière parfois trop rude pour le peintre et ses couleurs. Dans un coin l'évier en robustes pierres de Volvic, au sol quelques pots de terre cuite.

Le peintre a calé son chevalet près de la longue vitre qui effleure la plate-bande de ciboulettes gonflées de pompon mauve.

Guillaume pénètre d'un pas gaillard et parcourt la serre d'un regard aigu.

— Vade retro satana jette-t-il dans l'atelier endormi.

Une mouche se cogne à la vitre, sur le chevalet, seul un morceau déchiré du voile de mousseline, qui recouvrait la peinture, frémit.

— Je ne vois de mauvais génie nulle part, pas plus que de peinture d'ailleurs.

Thibaud brandit son racloir contre le la barbe du peintre.

— Vous voyez il n'y a rien ! Ni malin, ni tableau. Rentrons maintenant, j'ai mon brochet moi !

— Pas encore. Allons parcourir le potager, on a pu cacher mon tableau de ce côté.

Frère Guillaume inspecte les plates-bandes, cherche une trace.

— Ah de la ciboulette brelette... *La brelette est une alliée du jardinier* messire François. L'est-elle du peintre aussi ? ricane Guillaume avec un rictus sous-entendu.

Guillaume, autrefois matelot, garde de sa bourlingue dans les rades une aptitude à blagues parfois rustiques, jeux de mots et contrepèteries peu chrétiennes. Il s'en confesse chaque fois à Père Prieur.

Le peintre toussote les yeux perdus sur le carré de *Choux Nuage Blanc* à odeur de miel, ces choux ronds, laiteux, charnus comme le mamelon boisé de la colline du Montcognol.

Guillaume accroupit dans le carré de betteraves scrute la terre.

— Par Saint Luc, voilà une piste, dans les betteraves ! Savez-vous monsieur le peintre qu'à *Saint-Luc la betterave devient suc* ? Regardez Thibaud, ici aussi les taupes ont dressé leurs monticules.

— Non Guillaume, ne recommencez pas !

— Je ne m'inquiète pas de ces buttes, mais des traces. Ici la terre molle garde des signes, et là, ce blanc léger, on dirait un coin de mousseline.

Caché entre les énormes feuilles d'une plante—artichaut, un homme, jeune, se recroqueville au sol. Jehan, fils d'un bourgeois de la ville, observe les trois hommes d'un œil hargneux.

Ça non ils ne me le reprendront pas ! Il ne s'agit pas là d'une femelle quelconque mais de Catherine ma fiancée, bientôt ma dame. Traitée comme une ribaude. Il l'a attrapée par charnement pour la fixer sur cette peinture abominable. Les mamelles ainsi dévoilées

Ses mains agrippées à mousseline qui entoure le tableau se durcissent de colère.

Ce peintre mérite le bûcher !! Pour moi seul, le contempler de son lourd giron, le palper de ses seins immenses et l'éblouissement de cette paire de tétons à sucer intensément, pour moi seul !

François Duguet voit l'homme. Et le tableau serré sous son coude. Saisi d'une violente audace il s'approche.

Découvrant des dents, pointues, il crache :

— C'est ma peinture que tu tiens là serrée sous ton bras.

Jehan, avec un petit rictus hautain, regarde les trois hommes.

— Cette peinture est mienne. Il s'agit de ma fiancée. Ce tableau m'appartient.

— J'en suis l'auteur, cette peinture est mon œuvre, tu me l'as dérobée, tu vas me la rendre. Ce tableau est mien.

— Canaille puante c'est donc toi ! Alors tu ne nies pas aimer ses seins ? C'est toi, c'est toi !

Les yeux égarés, Jehan ricane, brandit le tableau, en frappe son sexe et gargouille des mots que personne ne connaît.

— Dieu du ciel, cet homme est possédé ! s'effraie frère Guillaume.

C'est à ce moment que François Duguet arrache le racloir métallique des mains de Thibaud et se jette, en feulant, bras levé sur le fiancé. Il le renverse comme un porc. Le racloir s'abat sur la tempe. Le sang gicle droit.

Et le soleil monte immobile par-dessus le monastère, les oiseaux se tassent muets dans les boulaux, seuls les champs jaunes de pissenlits frémissent imperceptiblement.

Les trois hommes reculent horrifiés.

Le fiancé s'abat dans les souples graminées.

Le peintre se jette vers le corps qui se tortille au sol, prêt à lui sortir les tripes.

Guillaume le saisit aux épaules.

— Calmons-nous. Laissons là cette chose devenue inhumaine, les buses y travailleront. Reprenez votre tableau. François peignez, Thibaud cuisinez.

— Mon brochet m’attend, mais père Prieur que...

— Sachons par nous-mêmes tirer enseignement, laissons Père Prieur de côté, reprenons le cours de nos vie forts de cette expérience.

Au lavoir, Thibaud frotte son grattoir avec l’eau et le sable. Le métal brille de nouveau. Il se parle et se concerte à voix basse.

— Le malin a montré son nez dans cette épreuve diabolique, il a voulu nous posséder il nous a exposé sa grotesque mécanique.

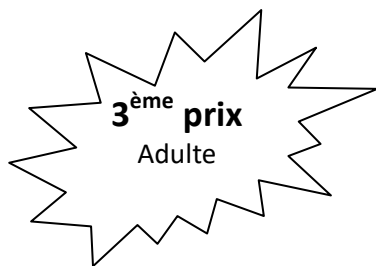
À la cuisine il émince vivement les oignons et coupe les pommes fruit en fines tranches.

— Oui, il faut savoir montrer le diable pour saisir l’infinie bonté de Dieu. Je saurai désormais reconnaître Dieu et si quelque possédé vient dans ma cuisine je saurai extirper le démon. J’ai sous la main tous les outils nécessaires.

Dans le poêlon posé sur la braise brûlante, il fait suer les lamelles de pommes sur du saindoux. Amandes effilées, cannelle, muscade, safran sel et poivre.

— Oui je saurai.

La cloche résonne avec un chuintement de l’air puis frappe à nouveau, le son se prolonge alors le carillon de midi fanfaronne, se précipite et rebondit avant de s’amenuiser et s’éteindre.



**Dominique WITTMANN**

### **La rose dans tous ses états**

Florent, le convers, jardinier responsable des espaces extérieurs de la Chartreuse appréciait de se promener, de travailler dans l'ensemble des jardins, que ce soit le potager ou le simple avec la diversité de ses plantes médicinales. Néanmoins, ce qu'il aimait par dessus tout, c'était le jardin floral où s'épanouissaient moult variétés de fleurs décoratives avec en particulier les parterres de rosiers. Il excellait dans les soins apportés à ses protégées qu'il trouvait parfois d'une rare beauté avec leurs couleurs et parfums subtils. Certaines variétés étaient prisées des voyageurs qui s'extasiaient devant.

Un beau matin estival du mois de juillet, il était venu, plein d'allant, arroser et désherber l'ensemble de ce grand jardin. La veille, il s'était fait à cette idée en imaginant l'atmosphère parfumée et les couleurs en camaïeu qui ravivaient ses sens.

Mais qu'elle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il arriva proche d'un premier mur de pierres. Devant ses yeux, il constata un fâcheux désastre qui le contraria fortement. En effet, en se déplaçant d'un rosier à l'autre, il constata que chacune des roses avait été déshabillée, à savoir, il ne restait plus aucun pétale sur l'ensemble des pieds. Il n'en crut pas ses yeux et demeura pétrifié, stupéfait devant ce désastre qui annihilait tant d'efforts effectués. Après quelques minutes de réflexion, il se mit à l'action, il souhaitait que rapidement la lumière soit faite sur cet outrage, sur ce mystère. Il renonça à la récolte prévue des légumes pour le lendemain en se disant qu'un autre convers pourrait s'atteler à cette tâche et venir récolter quelques salades, courges et tomates, que pour ce jour le menu pourrait être adapté.

Il commença par s'interroger : Comment en une seule nuit avait-il été possible un tel désastre ? En effet, la veille, il était venu examiner, une fois encore, ses privilégiées et n'avait rien remarqué. Les autres convers étaient amusés par cet aspect méditatif que Florent exprimait devant ses rosiers. Il les invitait pourtant à apprécier ceux-ci. Mais ils déclinaient cette proposition en prétextant des travaux pour la Chartreuse ou l'approche d'un des moments de prières ritualisées.

Il poursuivit donc par l'exploration du terrain autour des pieds mais ne repéra aucune trace animale ou humaine de pas, d'empreinte quelconque. Cela l'étonna. Comment diantre accéder aux fleurs sans laisser de traces. Il n'avait pas connaissance de volatiles, raffolant de ses fleurs. Quant aux insectes pollinisateurs, ils n'emportent que le pollen pas l'ensemble des pétales.

Puis il repéra des pierres posées qui encadraient certains rosiers ? Celles-ci avaient probablement facilité l'approche des roses. Il resta dubitatif face à une telle dextérité, en un minimum de temps. Peut-être était-il plusieurs ? Combien de paniers avait-il fallu pour collecter tout cela ? En s'approchant, il constata que le travail avait été très méthodique. Pas une fleur n'avait été épargnée. Seuls quelques pétales jonchaient le sol mais cela lui semblait insignifiant compte-tenu de la quantité produite par une seule rose.

Il interrogea quelques voisins et convers pour savoir s'ils n'avaient pas repéré quelques bruits ou indices particuliers. Le mystère demeurait. Rien de ce qu'il put entendre ne le mit sur un début de piste.

Après le passage du maître jardinier dans les maisons adjacentes, une voisine, Dame Rosa préféra anticiper, sachant que le pot au roses serait bientôt découvert.

Elle s'approcha des jardins et interrompit Florent dans ses réflexions. « Je vous dois une explication. Vous m'apparaissez tant affecté. Ce sont bien vos roses, vos fleurs qui cette nuit ont été malmenées. Elle lui tendit un feuillet rose sur laquelle Florent put lire une invitation un peu particulière. »

#### Invitation

Une rose s'effeuille.

A l'occasion de mes 90 ans, vous êtes invités à un repas festif, sous ma grange, aménagée et décorée le vendredi 22 juillet à 12 heures.

J'ai d'ores et déjà décidé du menu qui n'affectera aucun convive puisqu'à ce jour aucune intolérance ou allergie n'a été repérée avec ma fleur fétiche, la rose qui n'est pas que le symbole de l'amour.

#### Menu

- Apéritif : vin de roses accompagné de quelques amuse bouche colorés
- Cake à la rose (diverses variétés de couleurs et saveurs)
- Salade composée florale et multicolore
- Petit fromage de chèvre entouré de quelques pétales
- Glace à la rose sur coulis avec cristal de fleurs
- Tisane à la rose ou café et liqueur de rose
- Friandises diverses à la rose, bonbons, pâte de fleurs, cristal de rose
- Goûter pour les enfants (petits et grands), pain et gâteau roulé à la confiture de rose

Bon appétit, au plaisir de vous accueillir dimanche 20.

#### Dame Rosa

Pour Florent, il n'y avait plus de mystère. La réponse était sur ce papier d'invitation. Dame Rosa lui expliqua qu'elle possédait bien quelques églantiers mais qu'ils ne pouvaient suffire à la matière première de son menu, plats, friandises diverses, tout cela à la rose, bien sûr.

Comment nourrir tant de convives avec mon petit revenu ?

Dame Nature et ma petite fille Rosalie m'ont bien aidée et fort heureusement.

Dame Rosa ajouta : « Voici quelques invitations pour vous et les autres convives. Je vous y invite très chaleureusement, vous pourrez apprécier mes mets les plus raffinés. A très bientôt donc, je vais en cuisine, j'ai du travail. »

Comment se mettre en colère après de telles révélations ? Florent n'en était absolument pas capable. Il était très sensible à la bienveillance de Dame Rosa. Il décida même de répondre favorablement à l'invitation de celle-ci. Subrepticement, quelques idées germaient déjà dans son esprit concernant ce qu'il ignorait jusqu'à ce jour, la valeur gustative de ses protégées. A la lecture du menu de Dame Rosa, ses papilles étaient ravies. Pourquoi ne se permettrait-il pas de succomber à la tentation ? Même si la qualité gustative des fruits et légumes des jardins de la Chartreuse ne pouvait être contesté, les repas des convives étaient répétitifs et sans originalité. Même pour la décoration. Florent leur avait fait cette réflexion en leur spécifiant qu'une toute petite attention valoriserait sa production fruitière et potagère. Mais tout comme la beauté des roses, la présentation des plats ne les intéressaient pas. La dimension esthétique semblait leur échapper.

Florent songea longtemps à ce futur repas insolite qui serait partagé dans un moment festif.

Pour présent, il offrit à dame Rosa 90 petits bouquets de pâquerettes. Quelle ne fut pas sa surprise en entendant : « Il est vrai que ma salade aurait pu également être agrémentée de

pâquerettes. Merci beaucoup j'ai maintenant de la réserve pour quelques jours. Merci !  
Vraiment ! »

Florent en resta interloqué

- Roses, pâquerettes, d'autres fleurs sont-elles comestibles ?
- Bien plus que vous n'imaginez. Si vous voulez, je vous en ferai découvrir, déguster.
- Avec plaisir, répondit-il
- Merci encore pour tous ces pétales.
- C'est la nature qu'il faut remercier, j'essaie juste de l'embellir, de la magnifier.
- Avec grande réussite, je peux vous l'assurer.

Florent reçut un compliment qu'il n'attendait plus, qu'aucun de ses pairs ne lui avait formulé durant tant d'années. C'était une reconnaissance de son travail et de son attachement à ses roses, à ses fleurs, à ses jardins.

Florent se sentit riche de toutes ces nouveautés. En fin d'après-midi, il rentra le cœur gai, non sans faire un petit détour par les jardins. Il regarda, d'une façon tout autre, ses rosiers qui avaient été si présents lors de ce repas

Mais la cloche vespérale l'appelait pour la prière. Il abandonna momentanément les jardins pour prier et remercier de tant de beauté.

## **Création en toute discrétion**

Le printemps prend tout son temps.

Noir Soulage en guise d'éclairage faiblard, ouïe en alerte, odorat aux aguets, elle progresse régulièrement avec ses pattes de 6 doigts pour creuser et évacuer la terre. La taupe sait qu'elle arrive près du potager car la concentration de lombrics, son mets préféré, augmente. La terre encombre sa galerie et il va falloir l'évacuer sur la taupinière et montrer le bout de son museau pointu. Encore un effort pour percer la galerie, et la pleine lune frappe la taupe de sa lumière crue ; elle en profite pour souffler, car la journée a été rude ! (20 mètres de galerie creusée, nourriture des petits, évitement des pièges grossiers disposés par son ennemi N°1 « l'homme » qui n'a toujours pas compris le rôle essentiel qu'elle joue dans l'écosystème).

Mais son manque d'anticipation de la présence discrète du goupil lui a été fatale ! Il se régale car sa dernière poule remonte à 5 jours, alors une taupe en apéro, c'est excellent. Suivons le pour visiter le jardin de la Chartreuse de Port Sainte Marie car il le connaît parfaitement, c'est un de ses garde-mangers de prédilection. Tout d'abord, le potager, très bien exposé, s'offre aux rayons lunaires puis plus près de l'église, le jardin de Marie avec ses fleurs multicolores, giroflée, pivoine officinale, cœur de Marie en ce moment et bien d'autres qui sont cultivées pour fleurir l'autel aux 4 saisons. A proximité de la cuisine, le jardin des simples qui fournit les plantes essentielles pour se soigner et parfumer les plats et enfin en périphérie, à la limite du désert, le verger riche de nombreuses variétés d'arbres fruitiers locales et gouteuses.

Le frère convers, Landuin, jardinier, a remarqué depuis quelques jours des indices troublants dans le jardin qui nécessitent d'en parler au Prieur, Dysmas de Lassus:

- Je souhaite vous informer de faits étonnants que j'ai constaté depuis quelques jours dans le potager.

- Est-ce grave frère Landuin ? Cela va-t-il nuire à notre communauté ?

- Non, je ne pense pas ; j'ai constaté des traces de pas étrangers dans le potager, des légumes arrachés, des fleurs coupées et encore plus étonnant, des galets de la Sioule disséminés partout mais pas de façon aléatoire. Une certaine logique s'exprime à travers ce semis dont il faudra trouver la clé.

- J'avoue que je suis surpris de votre constat ; toutefois, il est nécessaire frère Landuin, de mener l'enquête et vous me rendrez compte régulièrement de vos résultats.

Pendant ce temps, la communauté des plantes, toujours aux aguets, s'est mobilisée pour résoudre cette énigme. Le coordonnateur est un chêne multi centenaire, en bordure du verger, qui s'est adjoint les services d'un arbre de Judée, perspicace, idéalement situé dans le jardin de Marie, d'une santoline un peu bavarde en compagnie des simples et d'une salade feuille de chêne rouge ayant un réseau d'informateurs aériens et souterrains d'excellente qualité. Le chêne n'a pas choisi au hasard les membres de son équipe : ils sont répartis dans les 4 lieux et constituent les plus fins limiers identifiés à ce jour. La communication entre eux est permanente car basée sur l'émission des phéromones.

Le frère jardinier, Landuin, sort perplexé de l'entretien avec le Prieur et se demande comment et avec qui mener l'enquête. Il pense à un rebouteux Honi le traceur de cercle, également coupeur

de feu, vivant dans une cabane le long de la Sioule ; mais il n'est pas apprécié par la communauté. Tant pis, l'enjeu est plus important et il décide d'aller le rencontrer.

Du côté des animaux, cela bouge bien avec une équipe de choc menée par un martin-pêcheur assisté d'une abeille noire, d'un lièvre, d'un écureuil roux, d'une sitelle torchepot et d'une salamandre. Le lieu de rencontre choisi est une cabane de charbonniers abandonnée ayant l'avantage d'être proche du jardin et du biotope de chaque animal.

L'été se refait une beauté.

Un orage gronde dans la vallée de la Sioule, les cumulonimbus gris bleu foncé assombrissent le ciel et la nuit, en avance de phase, est en embuscade. Les éclairs zèbrent le ciel, donc les girafes ne sont pas loin (humour de savane africaine). D'un coup, les nuages lâchent le morceau et le jardin est noyé en quelques minutes.

Le soleil gagne la bataille et revient triomphant avec une fine brume tiède formant une deuxième peau sur le potager. Le pétrichor se dégage instantanément et comble de plaisir les cellules olfactives d'Esmée.

Esmée, penchée sur une table, dispose sa cueillette selon un agencement qu'elle fait évoluer au gré des saisons et de son humeur. Elle recherche l'harmonie subtile, le mariage délicat des couleurs, le contraste des textures et la capacité de sécher ses végétaux de façon élégante.

Le frère jardinier frappe à la porte du rebouteux, pas de réponse. Il entre et le découvre, couché sur sa natte de feuilles de hêtres, transpirant, les yeux révulsés.

- Qu'est-ce qui vous arrive ?
- J'ai fait une mauvaise rencontre et je ne veux pas en parler.
- D'accord, je viens vous voir car je voudrais que vous m'aidiez à résoudre une énigme.
- Et si je réussis, qu'est-ce que je gagne ?
- Le droit de pêcher de belles truites dans notre bassin.
- Et encore ?
- Vous exagérez, l'abbaye n'a pas de ressources mais vous pourrez aussi profiter des fruits du verger (grimace du rebouteux masquée par sa barbe).
- Tope là !

Pendant ce temps, l'enquête de l'équipe du chêne progresse grâce aux informations remontées par la santoline qui est capable de décrire la personne qui vient cueillir des fleurs. Le chêne a lui aussi identifié l'ombre de la nuit venant dans le verger cueillir des fruits et ce n'est pas le rebouteux qui, lui, vient plus tôt.

Les animaux de leur côté ne sont pas inactifs :

Le martin pêcheur explique qu'il a vu un tas de galets au bord de la Sioule, triés par couleur ;

Les galets joliment disposés dans tout le jardin créent un nouveau langage difficile à décoder, chacun y va de sa proposition :

- L'abeille noire en vol stationnaire : c'est un langage basé sur l'ADN du pollen.
- Je pense plutôt, dit la salamandre, les pattes dans l'eau, que ce sont des hiéroglyphes qu'il faudrait traduire.
- Quant à la sitelle torchepot, la tête en bas : non, pas du tout, pour moi, c'est du morse.
- L'écureuil s'excite sur sa branche : j'ai deviné, c'est de la beautélépathie, une forme belle et subtile de télépathie par les galets, à nous de déchiffrer le message.
- Les oreilles agitées, le lièvre surgit : suivez-moi et nous voilà tous devant le jardin des
- S antoline
- I mmortelle

- M élisse
- P ersil
- L avande
- E stragon
- S arriette des montagnes

Et le lièvre reprend : j'ai remarqué quelque chose d'étrange : les soirs de pleine lune, une jeune fille vient cueillir des fleurs et elle ne prend jamais de santoline.

De son côté, pour assurer les futures récoltes, frère Landuin est en pleine activité en appliquant le proverbe : un binage vaut 2 arrosages car il déteste gaspiller l'eau même si elle est abondante ici.

L'automne chantonne.

Et plus loin à la périphérie, le verger a été conçu de façon très réfléchiée en plantant des variétés étagées de précoces à tardives afin d'avoir toujours une récolte minimum selon les caprices de la météo. Notre goupil apprécie en saison la pomme coquette d'Auvergne (rouge juteuse très parfumée), la blanche de Biozat très juteuse et acidulée, sans oublier la Reinette marbrée d'Auvergne et la rouge de Domaize. Pour diversifier l'ordinaire du rebouteux Honi, la poire curé et l'abricot blanc d'Auvergne sont excellents au couteau et en compote.

Le chêne et son équipe progresse concernant le décodage des galets parsemés comme les étoiles dans la galaxie. L'arbre de Judée va faire part de sa découverte à ses amis. Il a remarqué qu'il était possible de classer les galets par couleurs et que celles-ci correspondent aux lettres de l'alphabet. La phrase codée serait : « va cachette lisière secret pour toi lune rousse décembre ».

La santoline baragouine : « c'est du charabia et je ne comprends pas la clé de l'énigme ». Le chêne reprend la feuille en main et d'une branche fine, félicite l'arbre de Judée et propose d'affiner ce premier décodage car la solution est toute proche.

Dans son coin, timidement, la feuille de chêne tient à partager le dicton du jour : « à la sainte Catherine, tout bois prend racine ».

Le Prieur, Dysmas de Lassus, convoque frère Landuin :

- Toujours pas de solution à cette énigme, il faudrait vous secouer.
- J'essaye mais c'est très difficile d'avancer car les menus larcins se font en toute discrétion et de façon très aléatoire.
- J'ai besoin de la solution dans les 15 jours, décarcassez-vous et vous trouverez !

Landuin, dépité, ne sait pas à quel saint se vouer, il a pourtant un choix exceptionnel à portée de chapelet mais cela le perturbe d'avoir cet ultimatum.

L'hiver se désespère.

Honi, le traceur de cercle, a communiqué des informations précieuses à Landuin à travers une formule sortie de séances de divination : le lierre en lisière, litière et repère, désert prospère.

Ce qui a conduit Landuin vers un endroit oublié où il ne va jamais. C'est un cabanon à moitié abandonné situé à la limite du désert, la porte déglinguée est entrouverte, une lumière froide inonde une table placée au centre de la pièce. Une odeur assez indéfinissable se dégage, mélange de fruits suris et fermentés et là, le choc émotionnel fait trembler le frère jardinier. Ce qu'il découvre est surnaturel, empreint d'une beauté si profonde qu'il ne sait pas qui peut en être l'auteur. Son regard est d'abord attiré par un potimarron coupé en 2 dans lequel est inséré un butternut percé par un bouquet de carottes. D'autres légumes plus ou moins desséchés viennent compléter la composition. Les fleurs dans tous les états de fraîcheur apportent une touche poétique

et touchante. Les fruits, pommes et poires, sont disposés en couronne et servent à piquer les hellébores, les feuilles d'or de ginkgo biloba, et quelques roses anciennes séchées.

Devant ce spectacle, Landuin est bouleversé et s'assoit sur un trépied pour calmer ses émotions. Tout à coup, il voit une enveloppe délicatement insérée dans les fleurs séchées, il tend la main pour la saisir, quand un cri violent le fige brutalement. Il se retourne et découvre dans un coin du cabanon une jeune fille qui le fusille du regard.

- Ne touchez pas à cette enveloppe, ce n'est pas pour vous.
- D'accord, mais comment as-tu fait pour réaliser cette magnifique création ?
- Je n'ai pas envie d'en parler mais je voudrais vous demander un service.
- Que veux-tu ?
- Simplement, que vous ne détruissiez pas mon œuvre, patiemment construite depuis plusieurs saisons, car je la destine à quelqu'un qui ne l'a pas encore vue.
- Exceptionnellement, je veux bien la conserver et garder le secret
- Merci beaucoup, vous me sauvez la vie.

Le frère jardinier sort dans un état qu'il n'a jamais ressenti où se mêlent surprise, admiration et émotion. En passant près d'un tas de bois, il se rappelle le dicton : « en décembre, fais du bois et endors-toi ».

Dans la blancheur du ciel, le martin pêcheur n'a rien perdu des échanges et d'un éclair bleu azur, il va tout raconter à ses amis.

## **VIRIDIS**

« Eléonore, je t'ai laissé le temps d'avancer sur ton travail mais maintenant tu donnes ton cahier à Boussad. Il est de service pour le rangement et il t'attend ! Merci. Allez, vous avez tous rangé votre matériel ? Il nous reste quelques minutes avant la récréation et j'ai une annonce à vous faire ! Allez, allez... Chut.... Bon, les enfants, écoutez-moi bien s'il vous plait ! Merci. J'ai une grande nouvelle... Comme vous le savez, cette année notre projet de classe porte sur la nature et sa protection. J'ai donc inscrit la classe à un atelier de Land Art. Est-ce que vous savez ce qu'est le Land Art ? Oui, Sidonie ?... Oui, c'est tout à fait ça, on peut dire aussi que c'est un courant artistique. Il s'agit de réalisations, d'œuvres, qui utilisent uniquement des éléments naturels et qui sont installées en pleine nature. On va découvrir cet art, en classe, en observant des œuvres d'artistes, bien sûr, mais on va aussi essayer en travaillant avec une artiste qui s'appelle Léonie Zeilig. Avec elle, on réalisera des installations dans un site très... énigmatique : la Chartreuse du Port-Sainte-Marie ! On en reparlera, ça a déjà sonné ! Bon appétit, à toute à l'heure ! »

Albane était vraiment très excitée à l'idée de réaliser ce projet. La Chartreuse du Port-Sainte-Marie était un lieu qu'elle affectionnait particulièrement. Repenser à ce site la renvoyait des années plus tôt, lorsqu'elle était enfant. Elle venait passer l'été dans la maison familiale toute proche. Elle ne se lassait pas de s'y promener : se laisser porter par la brise, écouter le bruissement des feuilles dans les arbres, sentir les odeurs mêlées de lichen, d'effluves végétales et de pierres chaudes, entendre le ruisseau vagabonder... Un plaisir des sens. Elle dévalait les pentes entre les vestiges de cette ancienne communauté monastique. Mais, ce qu'elle préférerait par-dessus tout, c'était écouter son père lui raconter la vie d'un de ses aïeux. Un grand, grand un très grand oncle du Moyen-âge avait vécu l'âge d'or de la Chartreuse. Elle était pressée de retrouver cette ambiance de méditation et de la livrer à ses élèves.

Albane redécouvrait la région. La vie avait conduit ses parents à Paris, pour le travail. Pour elle, la maison de Chapdes-Beaufort était synonyme de week-end, de vacances. Mais tout avait changé, très récemment. Albane n'en pouvait plus de Paris : le rythme à se faire bousculer en sortant du RER, l'agressivité ambiante, l'inhumanité de la banlieue qu'elle habitait... C'en était trop ! Elle avait besoin d'air et de nature. Elle s'en était rendue compte après un « burn-out », comme disait son médecin, une dépression qui la rendait même insensible à la curiosité de ses élèves. Elle ne pouvait pas continuer comme ça, elle ne se reconnaissait plus ! Alors elle

avait programmé et organisé un départ avec toute sa petite famille, non sans mal mais maintenant, ils y étaient ! Dans la maison de vacances ! Tous les jours et en pleine nature ! C'était aussi une façon de se « rapprocher » de ses parents qui, après avoir passé une partie de leur retraite ici n'étaient plus. Albane, fille unique, se sentait toujours en symbiose avec ses parents dans cette maison. Dans tous les cas, elle retrouvait peu à peu le goût de vivre...simplement, sans artifices... comme un retour à l'essentiel salvateur avec sa propre famille. Après des années d'incertitude, elle retrouvait aussi le goût d'enseigner, partager et faire découvrir : se nourrir pour nourrir ses élèves.

C'était le grand jour pour la classe de CE1 et leur maitresse, Albane ! Une expédition même puisqu'ils allaient passer la journée à la Chartreuse, pique-nique compris ! Là-bas, ils retrouveraient Léonie, l'artiste « Land Art », qui était venue à leur rencontre une première fois dans la classe. Ils allaient maintenant jouer sur son terrain à elle. Les élèves savaient très bien ce qu'ils avaient à faire aujourd'hui : récolter des éléments végétaux pour réaliser leurs futures œuvres ! Un enjeu majeur car ces petits élèves allaient participer au concours « Scoland'Art en Chartreuse » organisé chaque année par l'association des amis de la chartreuse du Port-Sainte-Marie. Plusieurs membres de l'association s'étaient associés à la troupe pour prêter main forte aux élèves, d'autant que pour collecter, il fallait « se perdre » dans le parc. Des parents avaient également fait le déplacement pour accompagner les élèves dans leur quête. Par petits groupes, tout ce petit monde s'est éparpillé au cœur de cette nature anciennement habitée...

Albane s'est aventurée avec quatre de ses élèves vers ce qu'il restait des anciennes cellules des moines. C'était le secteur qu'ils avaient choisi et pour ne rien cacher, c'était le préféré d'Albane. Les vestiges, malgré l'enchevêtrement des végétaux, permettaient d'imaginer l'emplacement ou la taille des cellules. Albane se revoyait enfant, imaginant les grands murs de la Chartreuse autour d'elle. Ses élèves avaient du mal à choisir. Ils sautaient de fleur en feuille dans cette nature généreuse. Mais, soudain, Albane assista impuissante à la disparition de Noé. Sous ses petits pas, pourtant tellement légers, le sol s'était affaissé ! Noé avait disparu dans une cavité, avec seulement un tout petit orifice. « Noé..., Noé, réponds-moi ! Tu m'entends ? » s'écria Albane ameutant les autres groupes. Après de longues minutes, elle entendit une petite voix lui répondre... ouf ! Noé s'avança et l'on voyait son visage dans le halo de lumière entrant dans la cavité par le trou causé par l'affaissement. « Ne t'inquiète pas Noé, nous sommes près de toi, est-ce que tu vas bien ? » intervint-elle pour garder le contact et le rassurer. La réponse de Noé la rassura également. Miraculeusement, il se plaignait « juste » de la cheville. Albane souffla, soulagée de cette nouvelle. Dans l'intervalle, un membre de l'association était parti appeler les secours car aucun adulte n'arrivait à attraper la main du jeune garçon.

Les pompiers arrivèrent aussi vite que possible étant donné l'accès au site. Harnachés et

encordés pour descendre, ils n'eurent pas de mal à remonter le jeune garçon en ouvrant encore un peu la cavité. Le jeune Noé avait ensuite été transporté rapidement vers les urgences pour être soigné. En remontant, l'un des pompiers fit remarquer que la cavité était totalement tapissée d'une plante qu'il ne connaissait pas. Lui qui, pourtant guide de montagne professionnel et naturaliste amateur, pensait pourtant très bien connaître la flore de son pays. Il était donc redescendu dans la cavité pour prendre quelques photos de cette « nouvelle » plante... Celle-ci rampait sur les parois comme une mousse d'un beau vert printemps et avec des extrémités blanches. En sortant, il montra les clichés aux membres de l'association. Eux non plus ne connaissaient pas la plante... ni la cavité d'ailleurs. Albane s'approcha à son tour, mais contrairement aux autres, cette plante lui parut familière. Elle ne faisait pas référence à une plante « végétale » mais à un élément d'architecture de la maison de famille qu'elle habitait aujourd'hui. Elle expliqua qu'au fond de son jardin, il y avait une grotte avec une fontaine. Cet antre lui avait toujours fait penser aux grottes italiennes de la Renaissance, comme au palais Pitti, par exemple. Sur ses parois, elle voyait pourtant bien cette plante mystérieuse, sculptée avec des traces de polychromie, d'un beau vert printemps et des extrémités blanches. Cette plante ne devait donc pas être inconnue...

Chacun repartait avec ses interrogations : Jean-Paul, un des « amis de la Chartreuse », était ébahi de la découverte de cette cavité ; le pompier ; Sacha, s'interrogeait sur cette plante inconnue ; Albane, quant à elle, se posait mille questions sur la raison de la présence de cette plante inconnue sculptée chez elle... Le trio décida de mener l'enquête ensemble, mais chacun pour ses raisons.

Albane, Sacha et Jean-Paul avaient convenu d'un rendez-vous quelques jours plus tard pour descendre ensemble. Jean-Paul n'était pas descendu en corde depuis longtemps mais ses réflexes revinrent rapidement. Albane, quant à elle ne s'était jamais aventurée sous terre. Elle était comme poussée par la curiosité de cette découverte. Cela valait bien une montée d'adrénaline ! Sacha veillait à la mettre en confiance en professionnel aguerri. Tous trois descendirent en cordée pour se sécuriser. Ils accédèrent grâce à l'orifice dans lequel Noé était malheureusement tombé. Quelle ne fut pas la surprise d'Albane à l'arrivée dans la cavité. Elle avait l'impression de se trouver dans la grotte de son jardin. Toutes les parois étaient tapissées de la fameuse plante ! Elle ne s'était jamais posé de questions sur ces sculptures mais maintenant elle en était assaillie : Quel lien pouvait-il y avoir entre ces sculptures et la Chartreuse ; Le lien était-il son aïeul chartreux ? Pourquoi ? Son père connaissait-il l'existence de cette plante ?... ou au moins le lien entre la maison et la Chartreuse ? Pourquoi ne lui en avait-il jamais parlé alors qu'il l'emmenait régulièrement ici ? Malheureusement aucun de ses parents ne pourraient aujourd'hui leur répondre.

Les questions de Jean-Paul et Sacha étaient à ce moment bien plus d'ordre botanique. Jean-Paul, pourtant habitué à arpenter de la Chartreuse n'avait jamais vu une telle plante ailleurs, à l'extérieur, sur le site. Elle avait une couleur si particulière qu'elle n'aurait pas pu passer inaperçue. Elle était verte, oui, mais d'un vert beaucoup plus clair et frais. Il s'interrogeait aussi sur les raisons de cette couleur, alors même que la plante poussait sous terre et sans lumière... Jean-Paul et Sacha prirent le temps de l'observer. Cette plante mystérieuse s'accrochait aux parois avec de micros ventouses. En y regardant d'encore plus près, ils constatèrent que les ventouses s'agrippaient en fait aux racines des plantes « extérieures ». Comme si la plante poussait « à l'envers » mais tout semblait faire croire qu'elle se nourrissait des plantes de surface, grâce à leurs racines ! Sacha prit des précautions afin de prélever des échantillons et les envoyer à un ami travaillant à l'Institut de biologie moléculaire des plantes du CNRS. Sacha aussi s'interrogeait : Comment est-ce possible que cette plante ait vécu sans jamais avoir été étudiée ? Pendant les prélèvements, Albane et Jean-Paul avait progressé et s'étaient aperçus que les cavités s'enchaînaient. Ils avaient compté une dizaine de « chambres en enfilade ». C'était gigantesque ! Quelles découvertes ! Quelle émotion pour chacun aujourd'hui !

Jean-Paul s'était repenché sur la localisation des cavités souterraines. Il avait comparé leur emplacement avec les plans et vues connus de la Chartreuse. Elles s'étendaient sous l'ancien jardin des simples et vers une des pièces de la Chartreuse. Sur le plan, cette salle était nommée « herbarius », soit « herboriste ». HERBARIUS, ce seul mot raisonna comme une révélation pour Albane. Herboriste était la fonction de son aïeul chartreux du XIV<sup>e</sup> siècle ! C'était certainement le lien avec sa maison ! Aujourd'hui personne ne connaissait cette plante mais lui certainement ! La plante mystère avait dû être cultivée dans le jardin des simples ? Si c'était le cas, cette plante devait avoir des vertus médicinales. Cette hypothèse ne mit pas longtemps à trouver son issue. Son ami au CNRS avait rappelé Sacha quelques semaines après l'envoi des échantillons. Il confirma que cette plante n'était pas connue. Elle n'apparaissait dans aucun inventaire scientifique. En analysant les échantillons, les chercheurs avaient trouvé des actifs inconnus qui conféraient à cette plante des vertus de régénération jamais égalées ! Albane, Jean-Paul et Sacha croisèrent toutes ces informations. Comment en savoir plus ! Les archives de la Chartreuse, comme le reste, avaient été détruites au moment de la Révolution, comme le déplorait Jean-Paul. Albane proposa tout de même de se rendre aux archives départementales, on ne savait jamais.

Après des semaines de recherche, aidés par les agents des archives, Albane, Jean-Paul et Sacha entrevirent une lueur d'espoir. Le petit groupe avait exhumé un registre de comptes de

1327. Y étaient consignés les dépenses et recettes afférentes à l'une des foires de Montferrand. Ces foires drainaient des marchands de tout le royaume, des exploitants, des éleveurs, des producteurs, des artistes et artisans... une activité économique bouillonnante et prospère. Dans ce registre, on trouvait la mention suivante : « *La Communauté des chartreux du Port-Sainte-Marie prend bail d'un étal en la foire de Montferrand pour faire commerce de son élixir de jouvence* » ! Les pièces du puzzle s'emboîtaient maintenant. Albane comprit que son aïeul s'inscrivait dans une lignée d'herboristes chartreux qui produisaient un élixir « miracle », ou peut-être, l'avait-il lui-même conçu, sait-on jamais. Dans tous les cas, il devait être obnubilé par cette plante au point de l'inscrire dans la pierre jusque dans la maison familiale ! La plante découverte en sous-sol à Port-Sainte-Marie devait en être pour beaucoup dans la composition de l'élixir aux vues des vertus révélées par les premières recherches en laboratoire. Malheureusement, aucune mention d'une quelconque recette de cet « élixir de jouvence » dans les archives ! De l'accord de tous, cette plante « mystère » ne pouvait pas rester cachée encore plus longtemps ! L'association des amis de la chartreuse, au premier rang desquels, Jean-Paul, Albane mais aussi Sacha et l'ami chercheur étaient unanimes pour continuer les recherches sur cette plante. Des applications en biologie, voire même en médecine, pourraient certainement être envisagées dans le futur.

La plante mystère ne pouvait pas non plus rester anonyme. « Ses découvreurs » avaient décidé de l'appeler « Viridis ». Ce mot latin désignait tout autant la couleur verte qu'elle ne devrait pas avoir en sous-sol, son aspect jeune tendre et frais. Mais, par-dessus tout, à travers le choix de ce terme, ils souhaitaient faire référence à la vigueur et la force qu'ils étaient bien déterminés à mettre au profit de leurs contemporains et des générations futures en guise d'héritage séculaire des chartreux du Port-Sainte-Marie.



**Léa THEPIN**

## **La mystérieuse disparition des graines de Shaolin**

L'histoire que je vais vous conter se déroule en 1770 en Auvergne, dans la chartreuse de Port Sainte-Marie au pays de Combrailles. En ce temps-là, en France, on préparait le mariage de Louis, futur Louis XVI, et de Marie Antoinette d'Autriche. Mais ne vous en inquiétez guère, cet évènement n'a point d'influence sur notre récit.

Au fond de la vallée de la Sioule sur la route entre Les Ancizes et Saint-Jacques-d'Ambur, se trouvait un monastère, la chartreuse de Port Sainte-Marie. Vivaient là sept moines en quête de la paix intérieure. Le plus âgé, Père Joseph, dirigeait le monastère et était un modèle de sainteté. Ensuite venait Père Pierre à la mine beaucoup plus sévère. Père Bernardo et Père Antonio s'entendaient comme larrons en foire. Père William semblait le plus heureux des hommes, toujours à chantonner des prières et connaissait tous les kyries. Quant à Père Angelo, le personnage principal de notre histoire, il était le plus rêveur. Sans oublier le dernier arrivé, Père Lucius, d'humeur sombre au teint cadavérique, on aurait dit qu'il sortait tout droit d'un tombeau.

Le monastère se composait de quatre jardins entourés des cellules des moines et d'une tour ronde. Comme à son habitude, tous les matins, le père Angelo allait regarder sa plantation de plantes médicinales. Il avait l'habitude de croiser en chemin le père Bernardo et le père Antonio qui vaquaient à leurs occupations quotidiennes. Traînant en chemin pour admirer les oiseaux il ne s'attendait pas à tomber sur une telle chose : là où un mois auparavant il avait planté des graines de la plus haute importance qui étaient prêtes à être récoltées, ne se trouvait maintenant qu'un amas de terre. Sous le choc, la binette lui en tomba des mains. Il regarda aux alentours mais ne vit rien de suspect. Chaque moine était attelé à l'entretien du verger ou du potager et Père Joseph était occupé à arroser le jardin en fleurs. Père Angelo courut en direction de ce dernier pour l'informer de sa mésaventure. Le père Joseph le vit arriver en trombe :

« - Que vous arrive-t-il donc mon Frère ?

- Ah mon Père, si vous saviez ! Il ne m'arrive que des malheurs ! Tantôt j'étais en train de soigner mes plantes médicinales... Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis que ma plante préférée avait disparue !

- Comme vous m'en voyez navré mon frère... Sans vous poser une question indiscreète, quelle était donc le nom de cette plante ?

- Oh... Une sorte de camomille, une espèce rarissime ! » répondit Père Angélo d'un air un peu gêné. N'auriez-vous pas vu quelqu'un rôder dans le jardin médicinal ?

- Je n'ai vu personne. Allez demander à Lucius ! Tout à l'heure, il sarclait sa parcelle de potager ! »

Angelo s'en alla trouver Lucius.

Cela faisait deux bonnes heures qu'Angelo cherchait Lucius pour l'interroger, quand soudain, il le vit sortir de la crypte. Il se précipita dans sa direction pour l'accabler de questions. Lucius, dans le plus grand calme, lui dit qu'il n'avait rien vu ni entendu, mais en revanche, qu'il avait aperçu frère Bernardo qui se promenait dans les jardins une pelle à la main. Angelo, commençant à s'impatienter, le remercia et s'en alla précipitamment.

Pour tout vous expliquer, cette plante n'est pas tout à fait de la camomille mais du cannabis qui à cette époque n'était pas encore connue. C'était un moine de Shaolin du nom de Lingpa, qui l'avait offerte comme présent au père Joseph pour le remercier de son hospitalité. Lingpa était un moine bouddhiste et c'est de ses innombrables voyages qu'il tenait son nom signifiant « chasseur de trésor ». Le père Joseph avait soigneusement rangé les graines dans une petite boîte fermée à clés car Lingpa lui avait dit qu'elle possédait un grand pouvoir d'apaisement mais pouvait aussi se révéler dangereuse si elle était mal utilisée.

Il y a quatre mois, durant sa promenade matinale, Angelo avait trouvé une étrange petite clé en se prenant les pieds dans une des tomettes dépassant du sol. Puis, alors qu'il était de corvée de ménage, il était tombé sur le coffret, dans une petite pièce isolée, dans la tour principale du monastère. Saisi de curiosité il avait fait l'impensable : ouvert le coffre et pris quelques graines qu'il contenait, car il était passionné de botanique. Le jour suivant, après avoir longuement pesé le pour et le contre, il avait pris la décision de planter les graines et d'expérimenter leurs vertus thérapeutiques. Il prit soin de la plante dans le plus grand des secrets (secret lourd à porter !). Quand vint la première récolte, il s'en fit une tisane. Les effets furent immédiats, il en ressentit une grande plénitude et au fur et à mesure des jours, il en oubliait même ses rhumatismes qui le faisaient tant souffrir auparavant.

Tous ces événements défilaient dans le cerveau du père Angelo. Il décida de mener son enquête afin de résoudre le mystère de cette disparition. Il interrogea tous les moines en prenant soin de n'oublier aucun détail : en vain. Chacun avait un récit différent, mais aucun n'était lié à la disparition de la... soi-disante camomille. Il entreprit de passer à la vitesse supérieure et se mit à espionner ses confrères, ce qui le chagrinait au plus haut point. Il se mit tout d'abord à épier Bernardo selon les dires de Lucius. Se cachant derrière les bosquets, il le vit tailler ses pommiers comme à son habitude. Antonio l'aidait dans sa tâche. La pelle gisait au sol, abandonnée, elle avait l'air de ne pas avoir été utilisée depuis plusieurs jours : pas de trace de terre. La pelle n'était donc pas l'arme du crime. Bernardo et Antonio étaient innocents. Notre herboriste se mit donc à suivre le père Pierre. Cela dura plusieurs jours. Chaque jour, celui-ci avait un immuable rituel : prière, promenade, prière, jardin, prière, repas, prière, sieste, prière, repas, prière, coucher : un emploi du temps calé à la minute près, loin du jardin médicinal, et qui ne laissait pas la place à la moindre aventure, surtout pas celle d'un vol. William, depuis une semaine sur les chemins de Compostelle ne donnait plus de nouvelles. Le coupable ne pouvait pas être le père Joseph car il aurait, sans attendre, réprimandé Angelo pour sa faute grave. Il ne restait donc plus que Lucius, le nouvel arrivant. Justement, ce soir-là, Lucius semblait étrange : il avait un air béat, inhabituellement enjoué et quand il prenait la parole cela n'avait ni queue ni tête. Angelo s'excusa, quitta le repas avant la fin, et à l'abri des regards s'introduisit dans la cellule de frère Lucius. Il ne mit pas longtemps à trouver sous la paille l'objet de ses recherches. Il subtilisa les feuilles séchées et décida de confronter Lucius dès le lendemain aux aurores. Le jour suivant, aux premières heures, Lucius fut mis en accusation. Il avoua alors qu'il avait goûté un reste de tisane

d'Angelo, et ayant apprécié ce breuvage, il avait suivi Angelo pour savoir d'où celui-ci provenait puis avait cueilli les plantes.

En entendant cela, Angelo décida donc, en accord avec Lucius, de brûler ce qui restait de plante et de ne plus jamais en parler... et tant pis pour les rhumatismes.

Ainsi fut gardé le secret de la plante miraculeuse...

Frère Lucius, quitta le monastère pour se repentir de ses actes.

Quant à notre personnage principal, il continua de se perfectionner dans la médecine, que l'on appelle maintenant la phytothérapie. Mais de temps en temps, ses articulations lui faisaient atrocement souffrir et il regrettait son remède passé...



**Honorine GRAS-HERMIER**

## **LE SECRET DES FRERES CHARTREUX**

Dans le pays de Combrailles passe un marchand ambulant sur la route entre Ancizes et Saint-Jacques-d'Ambur. A cette époque les routes n'étaient pas sûres. Il trotte avec son cheval et sa roulotte, quand une horde de brigands lui saute dessus, lui vole son cheval et sa marchandise en le blessant gravement, jette « sa dépouille » dans la Sioule une rivière très froide. Le marchand perdant beaucoup de sang, se souvient qu'il se trouve à proximité de la Chartreuse Port Sainte-Marie ce monastère fondé en 1219. Il sait que l'ordre des moines chartreux refusent tout contact avec l'extérieur mais il décide de tenter sa chance car il sait qu'il ne survivra pas. Il se traîne là-bas à tâtons. Perdant ses forces, il s'écroule dans un jardin du monastère.

Comme tous les matins, Le prieur François Bertrand aime se promener tôt, accompagné de son chartreux « Grisbouille ». Il commence toujours par le potager ou il choisit toujours les légumes pour la soupe encore frais de la rosé matinale pour se glisser dans le verger. Puis, il se dirige vers le jardin de Marie où couleur des fleurs fraîches et odeurs se mélangent pour embaumer la chapelle et il termine son tour par le jardin des simples, l'endroit des plantes médicinales. Mais ce jour-là ce ne sont pas les plantes qui attirent son regard mais un corps allongé. Le prieur François Bertrand n'en revient pas et se précipite pour voir si cet homme est vivant. Dans sa tête les questions fusent. Qui est-il ? Comment a-t-il pu arriver dans ce jardin ? Mais plus de questions car on n'a plus le temps. Le blessé est entre la vie et la mort. François appelle les frères Antoine et Pascal pour l'aider à transporter le corps dans une cellule afin de le soigner.

- Vite appelle le frère Honoré qu'il vienne d'un pas pressant, c'est lui notre l'apothicaire du monastère, qu'il vienne avec des onguents pour le soulager. Antoine et Honoré vous veillerez sur lui cette nuit. Je te dispense de travailler au potager. Et pas un mot sur la découverte de cet homme ! nous ne sommes pas censés avoir de contact avec l'extérieur et je ne veux pas affoler nos frères. S'il survit nous aviserons. Silence compris !

L'heure du souper sonne et tout le monde arrive autour de la table. Le prieur François Bertrand, après avoir désigné le frère Pascal pour dire le bénédicité, mange en silence en gardant un œil sur tous, mais dans son esprit bouillonne de mille questions

Se retrouvant seul dans sa cellule, il se demande comment l'inconnu s'est introduit dans le monastère. Il décide de mener l'enquête

Pendant ce temps Honoré s'active à soigner cet inconnu. Il fabrique des onguents à partir des plantes du jardin et surtout des décoctions qu'il administre à la cuillère. Antoine et lui passeront la nuit à son chevet

Le lendemain le prieur François Bertrand vient s'enquérir de l'état du patient et là, surprise, cet inconnu est bien vivant reprend des forces mais toujours inconscient. Donc il est temps de savoir comment l'annoncer à sa communauté. Pour l'heure il décide d'interroger un à un tous les moines pour connaître les emplois du temps, ce jour où on a trouvé cet homme. Il décide de convoquer tout le monde un par un dans son scriptorium, mais ne trouve aucun suspect car chacun vaquait à ses occupations. Le mystère s'épaissit. Il prendra une décision demain, l'inconnu est inconscient de toute façon.

A ce moment Honoré s'acharne à sauver cet individu avec ses plantes médicinales. Il fabrique de nouveaux remèdes. Il décide de tester une nouvelle décoction qu'il a fabriqué en amont et qui macère depuis deux jours. Il le teste en buvant un fond de verre, surprise ce breuvage est agréablement bon, ça le réchauffe, il sent que son estomac est moins douloureux que le repas du midi passe mieux.

Honoré s'empresse d'aller voir le prieur François Bertrand pour lui parler des vertus de ce remède nouveau. Ce dernier prend cette nouvelle très à cœur et décide qu'il en donnera au dîner, à tous les moines et ensuite à l'inconnu. Il sera alors temps d'annoncer pourquoi il a posé toutes ces questions aux frères chartreux car il ne pourra pas garder le secret plus longtemps sur la présence de cet étranger dans le monastère.

Soudain, arrive, Antoine en courant

- Vite l'inconnu est réveillé !

Tous trois se précipite au chevet de cet homme. Le prieur va avoir ses réponses, enfin ! Il demande avant à Honoré de donner de son breuvage au blessé. Aussitôt, il le voit reprendre des couleurs et c'est à ce moment-là qu'il décide de le questionner.

- Comment vous appelez vous ?

L'inconnu répond avec difficulté :

- Joseph et je suis marchand ambulancier

Et lui pose ensuite la question qui a hanté sa nuit

Comment êtes-vous arrivé dans le jardin de notre monastère ?

Joseph dit, tranquillement :

- Par la porte car elle était ouverte, j'y ai vu un signe du ciel

Le prieur n'en revient pas

- Comment ça la porte ouverte, ce n'est pas possible ?

Joseph ne sait pas pourquoi, mais oui elle était ouverte

Maintenant il faut aller dîner, et annoncer la nouvelle sur Joseph. Il demande à Honoré de ramener son élixir pour tous les frères.

Le prieur après le dîner, vante les vertus du remède d'Honoré, chaque moine boit un verre. Tout le monde sent les bienfaits de ce breuvage et en reprend. C'est à ce moment-là que le prieur explique tout sur Joseph. A sa grande surprise, tous les frères, réchauffés par la boisson d'Honoré sont hilare, ils accueillent la nouvelle avec bienfaisance. Ils n'ont fait que leurs devoirs de charité, mais Joseph devra partir dès qu'il sera sur pieds. Le prieur voyant la gaieté sur les visages et lui aussi se sentant pousser des ailes, trouve le courage de poser la question qui gêne.

- Joseph a pu rentrer dans le monastère car la porte était ouverte, donc qui l'a laissé ouverte ?

Tout le monde se regarde et une petite voix au fond de la salle dit

- C'est moi !

Le prieur n'en revient pas, car il l'avait écarté de sa liste. « Honoré ». Mais comment avait-il pu passer à côté ? Et là il se souvient qu'il l'avait fait appeler sans savoir où il était.

- Pourquoi cette porte était ouverte ?

Honoré s'explique.

- J'avais décidé de fabriquer le breuvage que vous buvez, mais pour ça, il me fallait de l'eau pure, et très fraîche, alors je suis descendu à la rivière « La Sioule » car cette eau vient des montagnes d'Auvergne, je suis revenu, et je me suis aperçu que j'avais oublié de fermer la porte.

Le prieur ne de lui en tient pas rigueur car cette aventure a permis de sauver Joseph,

- Mais à l'avenir, il fallait faire attention car trop de dangers rôde dehors.

De plus grâce à cette histoire nous avons une boisson très bonne, avec de bonnes vertus, donc je propose de baptiser cette boisson, et de lui donner un nom et de l'étendre à nos frères.

Pascal, se réveillant, annonce

- Nous sommes les moines chartreux alors, si on l'appelait la CHARTREUSE !

Voilà comment en sauvant une vie on fait naître une liqueur qui traversera les siècles, et que l'on connaît tous, dont le secret de la fabrication de la CHARTREUSE est plus sérieusement gardé que la porte du monastère.

#### NOTE DE L'AUTEUR

Les férus d'histoire savent tous que la chartreuse (liqueur) a été créé en Isère mais pour les bienfaits de la nouvelle j'ai préféré l'attribuer au pays de Combrailles



**Ambre AMHIS, Mariam COULIBALY**

### **Le jardin d'Adam et la princesse Ève**

**U**n jour dans le royaume de Félicia vivait une princesse nommée Ève. C'était une jeune femme aux cheveux d'or connue pour ses yeux d'un bleu azuré envoutant qui avait la qualité de percer les secrets d'une âme d'un seul regard. Pourvue d'un teint pâle et savoureusement blafard, elle attirait l'œil de quiconque croisait son chemin. Ève vivait avec son père le roi Charles XI dans une demeure luxueuse et éclatante de sa beauté. Ses bonnes disaient d'elle qu'elle ne se pliait jamais aux normes de la haute société. Elle abhorrait la royauté et ses principes. Depuis son enfance, cette jeune princesse avait toujours été fascinée par le monastère qui se trouvait à côté du château. Ses jardins mystérieux et obnubilant la captivaient sans cesse. Seulement, autre chose retenait l'attention de la charmante princesse. Il s'agissait de l'arboriste de la chartreuse, un jeune homme désigné par ses qualités à sublimer les jardins. Ainsi, ce bel homme demeurait élégamment parmi les pâturages des heures durant. Ève prenait un malin plaisir à admirer ce personnage élancé, doté d'un charme sans pareil, articulé par un sourire rassurant et chaleureux qu'il offrait à la princesse. Son nom était Adam. C'était ironique de s'occuper d'un jardin avec un tel nom. Cette pensée faisait rire la princesse de temps en temps. La jeune femme l'enviait secrètement car il vivait librement et aucunes règles royales désignait sa vie. Il vivait certes dans une précarité alarmante, Ève admirait toujours la manière avec laquelle il vivait insouciamment. Il était brun, modeste et aimable. En fait, il était pour Ève l'homme parfait, l'homme qui séjournerait à jamais dans son cœur. Malheureusement, ils ne venaient pas du même monde et leur chemin n'étaient pas destinés à se croiser. Cette cohabitation au sein des jardins n'était qu'occasionnelle et ne devait en aucun cas déformer le destin de la jeune princesse. En effet, Ève était déjà promise à un homme de son rang, le prince Léo V. Ève le détestait. Il était d'une arrogance sans pareil et ne pensait qu'à sa personne. C'était un être cupide et irascible qui avait tout à envier au modeste jardinier. La belle Ève n'avait d'yeux que pour lui et jamais elle ne voudrait le laisser pour ce prince sans principe. Un jour, prise d'un élan de bravoure, elle décida de lui avouer ses sentiments. Elle se rendit chez la chartreuse et foula avec ambition le jardin du jardinier à sa recherche. Lorsqu'elle l'aperçut, il s'occupait de quelques petites fleurs et cette vision l'attendrit. Enfin elle l'approcha et lui révéla ce qu'elle gardait au fond de son cœur depuis son enfance. Adam lui souria, ce qui réchauffa le cœur de la jeune femme puis il se mit à rire. Alors, Ève sentit quelque chose se briser au fond d'elle et les larmes lui montèrent doucement aux yeux. Adam vit qu'il lui causait du chagrin et posa tendrement ses grandes mains sur les épaules de la femme.

“ Ce n'est pas que je ne vous aime pas. Au contraire, votre présence m'est agréable et votre visage me réchauffe de sa beauté. Mais si j'osais vous approcher plus que je ne le fais, le roi ne me le pardonnerait jamais et ainsi je mourrai.”

De son index, il essuya une larme qui s'échappait des yeux de la princesse et lui adressa un léger sourire sympathique. Ève devait comprendre que cet amour est impossible. Seulement, elle n'avait jamais renoncé à ce qu'elle voulait. Gâtée par son père de tous les bonheurs de la terre, jamais elle n'avait connu de douleur pareil. Elle refusait de laisser son alliance avec le prince Léo V ruiner ce qu'elle pouvait avoir de mieux.

Ainsi, avec cette idée, elle alla rejoindre son père, le roi Charles XI. Lorsqu' Eve lui exprima ses volontés, il eut une réaction qui étonna la jeune femme. Lui qui accordait à sa fille maintes et maintes choses s'insurgeait à la laisser détruire ses fiançailles. Eve découvre pour la première fois un père nouveau, pointilleux sur les règles et les coutumes de la société. Elle fut abattue lorsqu'elle comprit que jamais il ne laisserait sa fille précieuse épouser un homme de la basse société. C'était compréhensible, il s'agissait là de sa fille unique, la prunelle de ses yeux, sa seule descendance. Néanmoins, Ève ne pouvait se résoudre à se résigner si vite. Jours après jours, elle exprima à son père son mécontentement et ses envies qui furent à chaque fois réprimées par celui-ci. Sa ténacité n'eut pour effet que d'inciter le père à raccourcir son temps de liberté. Autrement dit, elle allait se marier d'ici une semaine avec le détestable Léo V. Notre chère princesse se retrouvait estomaquée par cette décision qui l'a prise de cours. Elle ne pouvait laisser son destin être scellé si précipitamment, sans même qu'elle n'ait eu le temps d'y remédier. Le soir-même, elle planifia son évasion, sa dernière solution pour fuir une vie calamiteuse. Sa dame de chambre qui l'a connaissait depuis toute petite voyait qu'Eve avait une idée derrière la tête alors elle l'interrogea. Elle l'a rejoint sur son grand lit rose à baldaquin et s'assit sur le rebord, une main posée vers la princesse allongée. Étonnement, elle lui avoua tout sans aucune hésitation. Peut-être par naïveté ou bien de bon aloi car depuis le décès prématuré de sa mère, Eve portait une grande affection envers Georgia sa servante. Après la nouvelle annoncée, Georgia fut sans voix mais encouragea Ève à suivre son cœur. Elle savait néanmoins que si le roi l'apprenait, elle risquerait un lourd châtement. Eve fini de rassembler ses affaires puis elle quitta le château pour aller vers les jardins de la chartreuse. Elle appela Adam à plusieurs reprises. Celui-ci dormait dans une sorte de cave insalubre et rude. Il avait le sommeil léger et à l'écoute de la voix d'Eve alors il se réveilla avec stupéfaction. Il pensa rêver. Que faisait la princesse dans ses jardins en pleine nuit ? Sans comprendre, il s'empressa d'enfiler le premier vêtement qu'il trouva pour la rejoindre à l'extérieur. Une fois à ses côtés, il découvrit la femme de son cœur tremblante, frappée par le froid d'une nuit d'hiver tenant entre ses mains froides un grand sac de toile. Adam recouvra Eve de sa veste et l'interrogea sur la raison de sa venue. Elle fondit en larmes en lui expliquant que son père l'avait promise à un homme gâté et disgracieux à qui elle sera liée pour toujours dans moins d'une semaine. Adam prit la princesse dans ses bras et lui fit le serment qu'il ne la laisserait jamais entre les mains de cet homme. Adam ne prit pas la peine de parler ou de faire une déclaration. Dans son regard, Ève lisait des mots d'amour impossible à exprimer dans leur entièreté tant ils étaient forts. Ainsi, elle comprit sans ambiguïté qu'il l'aimait d'un amour passionnel et intense. Adam rassembla ses affaires, posa sur sa table une lettre d'excuse pour les propriétaires de la cave. Quand on ouvrait l'enveloppe, on remarquait qu'une deuxième lettre s'était faufilée entre des mots d'excuses : une lettre anonyme réclamant une rançon contre la liberté de la princesse. Elle s'élevait à 100 carats. Évidemment, l'auteur de cette lettre était Adam. Il ne pouvait éveiller les soupçons sur

les véritables raisons de leur disparition. Ainsi, il prit la route vers un village éloigné du royaume avec Eve. Pour elle, c'était un rêve éveillé de partir dans un endroit inconnu avec celui qu'elle aime loin de la royauté, de la cupidité et des règles imparables. En revanche, le réveil au château fut très mouvementé car son père envoya une armée entière à la recherche de sa fille et mit une prime sur la tête d'Adam mort ou vivant. En outre, le royaume de Felicia comptait une multitude de chasseurs de prime qui sautèrent sur l'occasion de s'enrichir.

Du côté d'Adam et Eve, le doute s'installe car ils se demandèrent où ils pourraient vivre et comment ils subviendraient à leurs besoins. Après de longues heures de marche, après des foulées de plus en plus lente et appuyées par la fatigue, ils arrivèrent aux portes d'un petit village nommé Fairy tail. Les habitants étaient de petite taille et cette observation fit rire le couple. Ces drôles de personnages s'avèrent très chaleureux et les accueillirent avec hospitalité et amabilité. Adam et Ève laissèrent un soupir de soulagement s'échapper en échangeant avec des bonshommes si bienveillants. Suivi ensuite, une petite discussion sur leur venue au village. Les jeunes amoureux n'avaient pas réfléchi à l'excuse qu'ils sortiraient alors ils se regardèrent embarrassés. Adam prit les devants et avança qu'ils étaient de passage et avaient simplement besoin d'un endroit où loger quelque temps. Le chef du village vint à leur rencontre et affirma qu'ils pouvaient rester autant de temps qu'ils le souhaitaient. Il s'arrangea avec les propriétaires d'un humble lotissement pour les laisser occuper une chambre. Les jours suivants passèrent paisiblement pour les deux fugitifs. Toutefois, ils savaient que leur bonheur ne serait que de courte durée et qu'un jour ou l'autre, le roi et son armée les trouveraient. Cette pensée faisait frissonner Adam. Peut-être que cette fugue figurait parmi les pires choix de sa pauvre existence. Il ne pouvait s'empêcher d'y songer jour et nuit mais lorsqu'il voyait au loin son amante, éprise d'un rire, signe d'une vie d'allégresse et de sérénité, ses soucis ne pouvaient que s'envoler.

Cependant, comme Adam s'en inquiétait, une armée atomistique déboula aux portes du village. Les chevaliers tenaient fièrement sur leur nobles chevaux, revendiquant en cœur le retour de la princesse au château. De suite, le général s'avança parmi les hommes en chef puissant et commença sa présentation. Il poursuivit par la lecture d'un texte stipulant l'autorisation d'entrer dans le village permis par le roi. Ils entrèrent dans le village. Adam et Eve furent pris d'une panique sans pareille. Et sur le coup, ils avouèrent tout au chef du village. Ce dernier accepta de les cacher à condition qu'après ce service, ils quittent le village. Ils acceptèrent par dépit et se tassèrent dans une cave le temps que l'armée déambule dans le village. Le stress était à son comble et jamais la princesse n'avait vécu une expérience aussi effrayante. La pression redescendit lorsque l'armée quitta Fairy tail. Les deux amants regroupèrent leurs affaires, remercièrent le chef du village et quittèrent le lieu dans lequel leur amour avait pu tranquillement fleurir. Après toutes ces épopées, le couple s'accorda un temps de paix loin de tout. Constaté que tout leur monde désapprouvait leur union les faisait grandement souffrir. Pour Adam, ils ne pourraient pas passer leur vie à fuir. Cet homme paisible avait toujours souhaité vivre tranquillement dans la douceur. Jamais il ne pensait s'aventurer dans une vie à l'avenir incertain. Il s'agissait là plutôt du rêve d'Eve, qui prenait goût pour la palpitation et l'imprévisible. Elle avait l'impression de revivre aux côtés d'Adam et jamais elle n'avait goûté à des moments si délectables. Malheureusement, c'était le moment

de faire un choix car pour eux il était inconcevable de se séparer. Alors, ils se rendirent à un dernier village du nom d'Endream. Ce village était habité par des gens de grande taille, d'apparence assez froide mais avec un bon fond. En arrivant, ils expliquèrent la raison de leur venue : ils planifiaient de se marier. Les habitants du village ont trouvé cette explication saugrenue. Ils ont toutefois accepté car ce genre de demande loufoque était unique dans ce petit village.

Ainsi, Adam et Eve s'empressèrent de s'unir. Eve ne put retenir ses larmes face à un moment si utopique. Elle se rendit enfin compte de toutes les mésaventures qu'ils avaient traversé. Adam quant à lui ne pouvait retirer ce sourire si tendre et innocent de son visage angélique. Eve posa ses lèvres sur les siennes, signe d'un amour solennel. Le soleil prit de son couchant, le rêve disparaissait doucement derrière ses derniers rayons. Car en effet une armée encore deux fois plus imposante que la première déboula dans ce village toujours accompagné de la même requête. Mais cette fois, pas de fuite pour Adam qui rattrape de peu le bras d'Eve, prête à fuir de nouveau. Adam s'écria de toutes ses forces car il savait qu'il s'agirait de ses derniers mots.

“ Oui, c'est moi le ravisseur. J'assume tous mes crimes dont celui d'aimer celle que je n'aurais jamais. Tuez-moi si c'est votre ordre.”

Eve, tétanisée par la scène, resta bouche bée, tremblante de toute part. Les larmes lui montaient aux yeux et on ne saurait les distinguer des larmes de joie qui les ont précédées. Pas un souffle ne sépara cet instant de celui où Adam se trouva face à elle, genoux à terre, prêt à subir son sort. Il leva les yeux vers Eve, on pouvait y lire des mots qu'il n'aura plus jamais l'occasion de dire.

“Je suis désolé Eve, je t'aime.”

Une larme s'échappa de son œil et une rivière de sang laissa place. Eve s'écria de toutes ses forces face à l'injustice à laquelle elle venait d'assister. Les gardes la retenaient et sans aucun scrupule, ils la ramenèrent au château. Et là se prolongea son cauchemar. Arrivée au château, son père la chatia d'une balafre si violente qu'elle laissait le visage d'Eve couvert d'un hématome.

“ A l'aube, tu te marieras.”

Sur ces mots, le roi s'éloigna et Georgia raccompagna la jeune femme à sa chambre. Eve ne ressentait aucune émotion. Elle était arrivée au paroxysme du désespoir. Cette nuit-là, elle laissa la tristesse et la haine s'emparer d'elle. Contrôlée par ces émotions, elle planifia son retour auprès d'Adam dans un jardin bien plus paisible que ceux de ce bas monde.

L'aube vint. Georgia habilla la femme sans manquer de camoufler son hématome au visage. Eve se regarda à travers la glace, enjolivée par des froufrous encombrants et un sourire lui vint. Elle arborait un sourire incongru, effrayant même. Puis elle réclama d'un calme incompréhensible, un moment de solitude à Georgia. Une fois seule, elle passa à l'acte sans

aucune once d'hésitation. Elle se munit des ciseaux qui se trouvaient sur sa commode et se trancha la veine jugulaire, un sourire éternel étirant ses lèvres.

## **La Meurtrière de la Chartreuse**

La climatisation soufflait dans la voiture. Heureusement, car le soleil brillait particulièrement fort aujourd'hui. Le ciel était bleu, éclairé, la journée semblait toute désignée pour une sortie en famille. Les arbres et buissons défilaient à grande vitesse à travers la fenêtre. J'étais de plus en plus pressée à l'idée de découvrir les fameux jardins de la chartreuse. J'essayais de compter les traits sur la route pour briser mon impatience : en réalité, j'étais un peu nerveuse. Lorsque mes parents m'ont parlé de notre visite des jardins, je ne savais pas à quoi m'attendre et j'ai donc entrepris quelques recherches. Les sites désignaient ces jardins comme un lieu paisible, vaste et bien rénové. Il ne ressemblerait apparemment pas exactement à celui de l'époque car il doit respecter de nouvelles normes pour l'écologie. Cependant, ce n'est pas ici ce qui m'a le plus intéressé : selon certaines rumeurs, une fille aurait mystérieusement disparu là-bas. Ce devait être une invention d'un fauteur de trouble, mais par curiosité, j'ai cherché à en savoir plus. Une jeune fille aurait donc disparu le treize mai 2022 : il s'agit de la date d'aujourd'hui ! Mais dès que j'eus fermé la page internet, je m'aperçus qu'elle avait tout simplement disparu. Était-ce mon imagination ? Je devais peiner à masquer ma nervosité car ma mère se retourna vers moi : « Tu vas bien chérie ? ». Ne sachant pas quoi répondre, je me contentais donc de sourire. Mais mon expression changea subitement dès que je vis le panneau indiquant notre arrivée sur les lieux.

Une fois notre joyeuse troupe garée, je sortis de la voiture en première et m'empressait d'aller dans la file d'attente. Rien d'anormal pour le moment : le soleil brillait toujours en cette belle après-midi, les gens venus visiter comme nous affichaient de grands sourires, j'étais en clair la seule à m'inquiéter des rumeurs de disparition. C'était à nous de présenter nos billets. J'eus alors la sensation étrangement désagréable d'avoir déjà vécu ce moment. En effet, la caissière me fixa longuement comme si mon visage lui était familier. Je décidai donc de faire abstraction de cet événement afin de ne pas gâcher ce moment. C'était une erreur. Il n'y avait pourtant rien de suspect aux alentours, je m'efforçais donc de rester la plus naturelle possible. Il est vrai que les jardins étaient d'une grande beauté, et les différents espaces de l'abbaye me faisaient sentir comme chez moi. Je m'imaginai y vivre pour l'éternité. L'herbe tondu à ras était d'un beau vert pomme et décorée ici et là de jonquilles aux senteurs appréciables. Il était

impossible de ne pas s'y retrouver car les chemins étaient tracés avec application, mais le terrain était immense, il y avait tout l'espace pour se perdre. Ou encore d'être enlevée. Mes parents avançaient plus rapidement que moi, ils tenaient absolument à observer les jardins à côté de celui de la Bugade, qui étaient exceptionnellement ouverts au public. Subitement une chose luisante attira mon regard, plus loin dans les sous-bois. Je savais pertinemment qu'il était derrière la limite de visite, j'entrepris donc de me déplacer avec discrétion. Lorsque je franchis le petit portail qui délimitait la chapelle, il était trop tard : il se refermait derrière moi !

J'étais prise au piège. J'arrivais enfin à l'objet reflétant la lumière du soleil, et tandis que je me baissais pour le récupérer, j'entendis des cris : « Ou est notre fille ? A l'aide ! » Je crus reconnaître la voie de mes parents même si je n'étais plus sûre de rien, ma tête tournait. Je fus plus brusquement choquée quand je ramassai ce que j'avais vu briller : il s'agissait là d'une lame pointue, aiguisée, tranchante, c'était effectivement une arme mortelle. La Mort elle-même devait l'avoir côtoyé car le poignard était taché de sang frais. Elle était sûrement encore dans les parages. Qu'est-ce que cela signifiait ? Les rumeurs étaient donc vraies ? Pourquoi étais-je la seule au courant ? Ou alors toute cette journée était une forte hallucination. Oui, j'allais me réveiller d'une minute à l'autre, j'en étais convaincue.

C'est alors qu'une jeune fille se dirigea vers moi. Elle avait le teint pâle et respirait avec difficulté. Sa nervosité était palpable. « Ca va aller ? », lui demandai-je. Elle ne me répondit pas. Ce que je vis alors m'horrifia : elle s'écroula sur le sol, inerte. Dans sa petite robe était enfoncé un gros poignard, assez poli pour refléter parfaitement la lumière du soleil. Ce poignard, je le tenais dans ma main. *J'étais la Mort*. Je repris mon souffle, haletant. Ca ne pouvait pas être moi, je n'étais pas responsable ! J'allais me réveiller. Par instinct, dans le but de mettre fin à cette folie et de briser définitivement ce mauvais rêve, je saisis le poignard. Je le pointais vers moi, et, dans un dernier élan de désespoir, l'enfonça dans ma poitrine. J'allais me réveiller. Non. Plus jamais, hélas, je ne me réveillerai. Je ne suis plus qu'un fantôme, errant, revivant ma propre mort. Je ne me réveillerai pas car j'étais la disparue, mais surtout la meurtrière de la chartreuse.

## **Un pas de géant**

Printemps 1792, voilà un an que les cloches du prieuré de la Chartreuse de Port Sainte Marie se sont tues depuis que les moines ont été expulsés de ce lieu chargé de cinq siècles d'histoire qui se situe au bord des méandres de la Sioule en Auvergne.

Je m'appelle Pierre, j'ai seize ans et je vis non loin du prieuré dans le petit village de Saint Jacques d'Ambur au pays de Combrailles. J'ai assisté avec tristesse et stupéfaction à l'arrestation des moines et du Père supérieur François Bertrand. Moi qui aurais tellement aimé devenir l'un d'entre eux, je ne me résous pas à l'idée que ce lieu sacré soit à l'abandon, sans vie, sans prière, sans âme. Cela fait bientôt trois ans que la révolution dans notre pays a débuté et mes parents m'ont expliqué que les religieux étaient devenus indésirables un peu partout dans le pays.

Au bout d'un an, je sens un besoin profond de me rendre au prieuré pour voir si je peux y entrer. Dans quel état d'abandon vais-je trouver le cloître et ses quatre jardins ? J'ai mal au ventre rien qu'à l'idée d'y penser ... Je programme cette expédition pour demain le 13 mai jour où je n'ai pas école.

Je me lève plein d'entrain dès huit heures, prends dans mon sac un morceau de pain et de fromage et enfile mes chaussures à la hâte. Je prévient ma mère qui étend la lessive dans le jardin que je vais profiter de cette belle journée pour explorer les alentours et pêcher. Après trente minutes de marche dans les petits sentiers et le long du ruisseau de la Ganne Morrand : j'arrive devant les portes du monastère. Mon cœur se met à palpiter très fort, je pense aux moines et au Père François Bertrand. Stupeur ! Les portes sont entrouvertes ... J'en pousse une doucement, elle grince, je frissonne... Mais quelle surprise : devant mes yeux ébahis je constate que le lieu est intact, entretenu et paisible. On dirait qu'il est encore habité, que la vie se poursuit : je n'y comprends rien car au village tout le monde sait que depuis le départ des moines le monastère est fermé et abandonné. J'ai peur que quelqu'un me surprenne mais l'envie irrésistible de poursuivre ma découverte me guide vers le jardin du cloître. J'avance sur la pointe des pieds en veillant à ne faire aucun bruit. Je me cache régulièrement derrière les larges poteaux de pierres du cloître et je constate que le jardin est de toute beauté. Tous ses rosiers embaument l'air de ce matin ensoleillé et toutes ses nombreuses autres fleurs dont j'ignore le nom le rendent magnifique. Mais qui

s'occupe de ce jardin ? ...

Affolé, pris de peur, je m'enfuis en courant sans m'arrêter, l'esprit perturbé par ma découverte : je n'ai qu'une hâte me réfugier chez moi afin de retrouver mes esprits. Je ne veux pas en parler, je garde cela pour moi. Je n'arrête pas d'y penser et la nuit dans mon lit je me pose tout le temps la même question : que vais-je faire les jours suivants suite à ma découverte ? Je ne peux pas en rester là, abandonner, il faut que je comprenne.

Tous les jours après l'école, j'essaye de me renseigner discrètement auprès de certains villageois pour savoir s'ils ont connaissance d'évènements particuliers concernant le prieuré depuis son abandon qui pourraient expliquer une présence de quelqu'un qui l'entretiendrait . Tout le monde est formel : le lieu est interdit, fermé et quiconque s'y rendrait serait passible d'emprisonnement depuis le départ des moines. Ces affirmations ne font que renforcer mes interrogations sur ce que j'ai vu. Ma curiosité me pousse à vouloir y retourner pour comprendre. Je planifie donc une nouvelle visite : elle aura lieu dimanche en tout début d'après-midi pendant que les gens du village se reposent ....

Le dimanche arrivé, j'engloutis tellement rapidement mon repas le midi que ma famille me demande qu'elle mouche m'a piqué. Le repas terminé, je prends ma canne à pêche pour que personne ne se doute où je vais et je promets de revenir avant le coucher du soleil. Sur le chemin, deux sentiments m'envahissent : je suis impatient mais j'ai aussi tellement peur de me faire prendre dans ce lieu interdit. J'arrive enfin de nouveau devant les portes du monastère : je les ouvre, rien à changer, tout est toujours aussi bien entretenu. Je décide de m'avancer et de me rendre dans le deuxième jardin derrière la chapelle et là, stupéfaction lorsque je vois une multitude de plantes aromatiques et médicinales parfaitement entretenues et plantées je pense depuis peu. Alors là, ce n'est plus une coïncidence, il y a vraiment quelqu'un qui entretient ce lieu ! Dans un silence assourdissant, mon regard est attiré par une planche entre deux rangs de sauge ... je m'avance et je vois une empreinte de pied à côté de la planche ... Quelle empreinte, ce pied est celui d'un géant : au moins une fois et demi le mien ... Je regarde partout, observe tout ce qui pourrait m'aider à élucider ce mystère mais à part cette empreinte : rien. Au bout d'une heure, je repars de peur de me faire prendre. J'ai dans la tête encore plus d'interrogations que lors de ma première visite mais maintenant je suis convaincu qu'il se passe quelques choses dans cet endroit que tout le monde ignore. Je reviendrai.

Nous sommes fin mai et je n'ai pas eu l'occasion de retourner au prieuré ces derniers jours mon père ayant besoin de moi pour les travaux dans ses champs. C'est aussi la fête annuelle de notre village le lendemain 1er juin et chaque famille prépare les

décorations et repas pour les festivités. A cette occasion des animations et un grand marché se tiennent sur la place principale. Des marchands de toute la région viennent vendre leurs animaux, des légumes et autres récoltes. La fête tant attendue commence. Pourtant, cette année, j'ai du mal à me réjouir car les moines du prieuré ne sont plus là pour vendre leurs récoltes de légumes, de fruits et de plantes médicinales comme depuis toujours. Moi qui souhaitais devenir moine, c'était aussi l'occasion de pouvoir parler avec eux. A leur place, un nouveau marchand que personne ne connaît, est là pour la première fois. Je m'arrête devant son stand et je constate qu'il expose le même type de légumes, fruits et plantes que vendaient les moines. Je vois également des grands sacs de sauge et cela me rappelle immédiatement la planche et la trace de pas que j'ai vue au milieu du jardin des plantes au prieuré.

L'après-midi de la fête du village, j'assiste au spectacle de marionnettes et cette année l'histoire raconte l'arrestation des moines et du Père François Bertrand un an plus tôt. Quelle n'est pas ma surprise d'entendre que l'une des marionnettes s'appelle le Père François aux grands pieds ! Forcément je repense à l'empreinte. Je l'avais rencontré à plusieurs reprises, mais je n'avais jamais eu l'occasion de voir ses pieds puisqu'ils étaient toujours cachés par sa soutane.

Ce nouveau marchand a-t-il un rapport avec lui ? Se connaissent-ils ? Le Père supérieur lui a-t-il donné ces légumes et plantes pour les vendre à sa place ? Une chose est sûre c'est que ce marchand a de petits pieds et que ce pas de géant ne peut pas être le sien.

Toutes ces questions me poussent à reprendre le chemin du prieuré dès le lendemain après que mon père me confirme que le Père François est bien connu pour avoir de très grands pieds !

Il pleut ce matin et j'arrive trempé aux portes du monastère sous un ciel clair-obscur. En m'avançant prudemment mais rapidement sur la partie droite du cloître, je découvre une bougie allumée près de la porte de la chapelle. Je n'ai plus aucun doute, le Père François est de retour ! En rentrant dans le jardin potager, je me rends compte que des légumes et des fruits du verger ont été cueillis récemment. Les mêmes empreintes de pas que celle découverte à côté de la sauge sont présentes également. Sûrement les fruits et légumes vendus par le nouveau marchand lors de la fête. Mais pourquoi donc le Père François est invisible ? Je pense que j'aurais dû après mes trois visites au monastère l'apercevoir au moins une fois... !

Des bruits venant de l'extérieur du prieuré m'obligent malheureusement à arrêter mes recherches et quitter les lieux au plus vite mais je pense être très proche de résoudre

cette énigme.

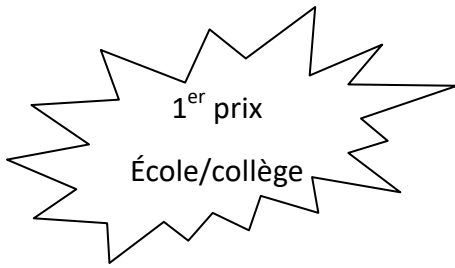
L'école est maintenant finie et mes premières journées de vacances sont enfin l'occasion de trouver les réponses aux questions que je me pose et percer enfin ce mystère. Il est temps de retourner au monastère. A mon grand étonnement je trouve la porte d'entrée fermée par une chaîne. Je suis dégoûté, je ne pourrai jamais connaître la vérité car il est impossible d'accéder autrement à l'intérieur du monastère. En effet les murs de l'enceinte sont trop hauts pour que je les escalade. Qui a fermé cette porte ?...

Durant les cinq années qui suivent, je m'efforce d'oublier les mystères du prieuré. J'ai construit ma vie depuis et me voilà maintenant marié avec un enfant. Mon père est mort et j'ai dû prendre sa suite dans les champs. Il m'arrive pourtant de temps en temps de passer devant le prieuré avec ses portes solidement fermées et à chaque fois une force inconnue attire mon regard en sa direction.

Nous sommes le 15 novembre 1797, je me rends à Saint-Maurice-du-Puy. C'est la ville de l'autre côté de Clermont où chaque année les agriculteurs de la région vendent leurs récoltes de céréales. C'est la première fois que j'y vais à la place de mon père. Ce jour-là, j'entends les villageois parler de la mort du Père François survenue la veille dans la prison de la ville ! Un homme me confirme que c'est bien le Père de la chartreuse de Port-Sainte-Marie qui a été emprisonné il y a 6 ans. Quelle stupéfaction ! Ces empreintes de pieds de géant que j'avais découvertes dans les jardins ne pouvaient donc pas être les siennes ! Ma théorie ne tient plus debout : mais qui donc entretenait les jardins du monastère ? Et si notre voisine, la grand-mère Robichaud, avait raison quand elle disait ressentir la présence de l'âme du Père François peu de temps après son arrestation...

J'ai vendu toute ma récolte au grand marché de Saint-Maurice et je suis de retour chez moi. Ma femme m'apprend que le monastère a brûlé le 14 novembre : le jour de la mort du Père François Bertrand ...

1er juin 1798, c'est la fête du village comme chaque année. Je passe sur la place où se trouve les marchands venus de toute la région. Cet inconnu qui avait remplacé les moines sur leur emplacement n'est plus là...



**Timothy LOMBARD-KIRCH**

### **Drôles de pousses cachotières**

En ce jour de solstice d'été de 1598, la vie au monastère était loin d'avoir retrouvée son calme. Depuis presque neuf années où le roi Henri III fut assassiné par un moine, les temps étaient devenus plus sombres et plus durs pour les chartreux. Malgré, la signature de l'édit de Nantes presque deux mois en arrière, la paix n'était pas encore revenue. Il subsistait toujours des tensions au sein du royaume français. La chartreuse du Port-Sainte-Marie dominait au cœur des Combrailles sur les bords de la Sioule, une rivière d'Auvergne située aux confins des communes de Chapdes-Beaufort, des Ancizes-Comps et de Saint Jacques d'Ambur. Elle ressemblait à un désert entouré de montagnes et de forêts à un carrefour de rivières qui semblaient la protéger de tout pourtant, elle n'avait pas été à l'abri des nombreuses attaques des huit guerres de religion dont elle avait souffert. Des pillages avaient poussé les chartreux à la défendre et à la protéger.

Père Thomas, était l'un des plus vieux moines de la chartreuse. Il y était rentré très jeune et y avait passé quasiment toute sa vie. La solitude et le silence faisaient partie intégrante de son quotidien. Il n'avait jamais passé d'années aussi mouvementées que depuis ces guerres de religion entre les catholiques et les protestants. Trente-six longues années à prier pour que la paix revienne au royaume. Père Thomas avait bien du mal à croire encore au traité de paix avec la signature de l'Édit de Nantes. Au fil des années, il avait appris que la paix ne pouvait parfois durer que peu de temps. Il se rappelait encore la Paix de Longjumeaux qui ne dura que cinq mois.

Tous les matins pendant son temps de méditation à 6h45, il ne pouvait s'empêcher de repenser à tous les pillages que la chartreuse avait subis ces dernières années et à tout ce qui avait été volé notamment, de merveilleux livres religieux copiés par les chartreux du XIII<sup>ème</sup> siècle. Dans ses jeunes années, lorsque ses yeux lui permettaient de lire et surtout d'observer en détails, il passait beaucoup de temps à les scruter et à imaginer les chartreux à cette époque.

Durant quelques années, il avait été imprimeur pour la chartreuse qui était un des lieux précurseurs de cette nouvelle invention. Il ne pouvait pas nier que l'arrivée de l'imprimerie était pratique mais elle enlevait tout le charme des détails qui rendaient chaque

livre unique puisqu'ils étaient copiés et enluminés par les anciens chartreux et non par une machine pouvant fabriquer plusieurs exemplaires identiques. Dans ces livres, ce qu'il adorait le plus c'était les illustrations et en particulier les drôleries, celles qui n'avaient aucun rapport avec le texte mais qui avaient été dessinées par le moine lorsqu'il s'ennuyait. Elles étaient souvent comiques.

Depuis que la chartreuse avait été pillée, Père Thomas s'ennuyait plus, son corps était devenu fatigué et plus faible. Il passait donc moins de temps à travailler dans sa cellule. Il n'avait plus assez de force pour réaliser des objets en ivoire, il s'adonnait désormais à la marqueterie de paille et confectionnait toutes sortes de boîtes. En ce moment, il fabriquait des boîtes pour Frère Jean, le nouveau jardinier afin qu'il puisse stocker ses graines à l'arrivée de l'automne jusqu'au printemps.

Frère Jean était un peu tête en l'air, il oubliait souvent de suivre le calendrier des anciens à la lettre. Il se permettait également de contourner certaines techniques de jardinage, ce qui n'était pas toujours bien vu par les autres moines. Père Thomas lui, trouvait qu'un peu de nouveauté dans la routine cassait l'ennui qui l'habitait ces derniers temps. Si sa vue n'était plus ce qu'elle était, ses oreilles fonctionnaient toujours parfaitement bien ! Il avait de plus en plus de mal à supporter les temps de silence si longs dans une journée. Un peu de gestes bruyants dans un silence d'or était le bienvenu.

La cellule de Père Thomas était justement bien située pour pouvoir observer l'espace de culture. Il voyait parfois depuis son jardin gesticuler le Frère Jean et d'autres moines en contre-bas. Ce n'était pas dans le viridarium ni dans l'herbularius ou encore le jardin de Marie que Frère Jean prenait le plus de liberté mais dans l'hortus conclusus. Chaque année, le potager devait être réorganisé selon l'assolement triennal et des techniques de cultures bien spécifiques et Frère Jean ne semblait pas respecter toutes les règles.

Père Thomas ne pouvait pas entendre les raisons des querelles puisque les moines avaient fait vœux de silence. Il n'était pas assez près pour observer leurs visages mais leurs gestes montraient bien de la discorde. Ces disputes l'intriguaient de plus en plus et il décida de profiter de quelques-unes de ses livraisons de boîtes auprès de Frère Jean au jardin pour tenter d'éclaircir ce mystère. Chaque balade lui permettait de comprendre le travail de Frère Jean. Il savait même où celui-ci rangeait son matériel et à quoi il servait. Au fil du temps et des saisons, Père Thomas en apprenait de plus en plus sur le potager, le verger et le jardin des simples sans s'en apercevoir.

Ce jour de solstice d'été de 1598, Père Thomas était des plus inquiets. Certains

moines semblaient très anxieux au dernier repas commun. Cela ne présageait rien de bon. Il avait peur d'un autre pillage. Il ne s'en remettrait pas cette fois-ci. De retour dans sa cellule, il était désespéré et n'arrivait pas à prier sans penser à toutes les choses qui pouvaient disparaître notamment son dernier livre le plus ancien. À la prière de 22h30, Père Thomas n'avait pas beaucoup dormi, il avait du mal à se réveiller et se concentrer. Sans faire exprès, il renversa sa grosse bougie allumée sur le couvercle de la plus petite de ses boîtes en paille qu'il venait de terminer. Après avoir eu peur de tout enflammer, il remit la bougie debout pensant que sa boîte était abîmée. Il l'observa avec attention et s'aperçut que la cire s'était imprégnée dans la paille, on ne voyait presque rien. La boîte était encore plus rigide et toute aussi jolie. Il la reposa et se versa un verre d'eau pour se remettre de ses émotions.

Tremblant légèrement, il renversa quelques gouttes d'eau sur sa précieuse boîte. C'est ainsi qu'il découvrit que l'eau perla sur le couvercle et ne pénétrait pas dans la boîte. Il eut alors une illumination. Comme Guillaume qui vit apparaître Saint Bruno en 1219, Père Thomas distingua à la lueur de sa bougie un message de Saint Bruno lui demandant de protéger les biens de la chartreuse. Ce soir-là, entre les deux messes de minuit et de 5h30, il ne put dormir. Il fabriqua dans une pièce presque entièrement sombre, un écrin pouvant contenir son précieux livre. Il était si motivé qu'il ne se ressentait ni la fatigue, ni la douleur, ni même les crampes aux doigts. Au lever du soleil, son œuvre était presque terminée. Entre méditations, prières et repas, il continua de travailler sur son futur coffret. Il utilisa presque toute la cire de sa bougie pour imperméabiliser totalement sa boîte. Le soir venu, il y déposa délicatement son précieux livre emballé dans un morceau d'étoffe. Mais où cacher ce trésors inestimable ?

Il fut attiré par une nouvelle dispute entre Frère Jean et deux autres moines dans l'hortus conclusus. Il vit Frère Jean avec des fleurs prélevées en terre du jardin des Simples dans les mains. Les deux autres moines ne semblaient pas contents de ce geste. L'herbularium était sacré, il permettait à tous les chartreux de se soigner avec les plantes médicinales, les aromates et les condiments. Au fur et à mesure des siècles, ce jardin des simples était devenu une véritable pharmacie qui soignait presque tous les maux même ceux de la vieillesse. Père Thomas, s'y rendait fréquemment pour y cueillir et sécher dans sa cellule quelques herbes pour ses tisanes. Il eut alors une nouvelle idée. L'herbularium était l'endroit parfait pour y cacher son précieux trésor.

A la tombée de la nuit, Père Thomas se sauva de sa cellule en douce en transportant dans ses bras la lourde boîte et une petite bougie pour éclairer son chemin. Il avançait tout doucement car il ne voyait pas grand-chose mais il était déterminé à réaliser sa mission. Il

emprunta quelques outils sans faire de bruit puis il se dirigea vers un des carrés du jardin des simples. Il creusa sous un énorme aromate dont il savait que ses racines ne devaient pas être consommées afin que Frère Jean ne soit pas missionné d'une cueillette pour la fabrication d'un médicament et trouve son précieux trésor. Sa tâche était difficile, la terre demeurait dure et sèche et il devait faire attention de ne pas abîmer la plante et de laisser le moins de traces possibles. Père Thomas n'était pas jardinier, il ne savait pas qu'en creusant, il allait stresser la plante et forcément casser des racines. Il ne pensa pas non plus qu'il aurait dû arroser un peu la plante avant de partir.

Le lendemain, lorsque Frère Jean se rendit à l'herbularium, il vit tout de suite que l'une de ses plantes était toute flétrie et semblait malade. Ne voyant rien de spécial autour de celle-ci en surface, il pensa instantanément à un rongeur ! Faute de ne pas avoir un chat sous la main, il se mit à chercher des taupinières dans tout le jardin en vain. Il ne vit aucun trou de souris non plus. Le mystère restait entier. Au bout de quelques jours, la plante reprit la forme et plus rien n'indiquait la présence d'un rongeur. Frère Jean était perplexe.

A la mi-juillet, un beau matin, deux autres plantes d'un autre carré étaient toutes flétries. Frère Jean recommença sa chasse aux taupinières et aux trous de souris en vain encore une fois. Rien d'inhabituel ne s'était passé et il ne comprenait toujours pas pourquoi en une seule nuit quelques-unes de ses plantes semblaient ravagées par un mal inconnu.

Père Thomas quant à lui, observait depuis le jardin de sa cellule avec surprise Frère Jean parcourir de long en large le jardin des simples à la recherche de quelque chose. C'était la deuxième fois qu'il le voyait avec cette étrange attitude. Il ne comprenait toujours pas ce qu'il faisait. Depuis sa cellule, il ne voyait pas les plantes flétries mais il voyait bien que Frère Jean leur tournait autour et que c'était dû à ses visites nocturnes.

Un mois plus tard, au sein de la chartreuse, des tensions entre les moines apparaissaient. Certains durant la messe semblaient se disputer en silence autour de mystérieuses disparitions d'objets dans l'église, ce qui perturbait la messe. Père Thomas savait bien pourquoi... La veille, il avait dérobé trois nouveaux objets pour les protéger d'éventuels pillages. Il n'avait pas chômé ses derniers temps, il avait fabriqué cinq nouvelles boîtes et s'était rendu durant la nuit à l'herbularium.

Sur le chemin du retour de la messe, il observa Frère Jean assis en plein milieu de son jardin complètement dépassé par la situation. Il ne put s'empêcher d'aller le voir. Frère Jean lui montra ses plantes toutes flétries, il était perplexe. Il se mit à quatre pattes pour faire comprendre à Père Thomas qu'aucun rongeur ne semblait attaquer ses plantes et qu'elles finissaient toujours par reprendre de la vivacité au bout de quelques jours. Père

Thomas l'encouragea à prier et lui donna une petite boîte enduite de cire afin de protéger ses graines les plus précieuses de l'humidité de l'hiver. Frère Jean retrouva le sourire et Père Thomas comprit qu'il devrait arroser les plantes lors de ses futures expéditions nocturnes s'il ne voulait pas que Frère Jean découvre son secret.

Les disparitions continuèrent au fil des mois jusqu'à l'arrivée de l'hiver glacial. Père Thomas confectionnait toujours de petites boîtes enduites de cire pour les graines de Frère Jean. Plus aucun des deux ne se rendait à l'herbularium à cause des terres gelées. Frère Jean comprit qu'il y avait un lien entre la disparition des objets et ses plantes. Il voulut en avoir le cœur net et, au premier dégel, il se rendit au pied la première plante qui s'était flétrie. Il creusa tout doucement lorsque soudain, sa pelle heurta quelque chose. Il gratta délicatement la terre avec ses doigts et découvrit une boîte en paille enduite de cire totalement protégée de l'humidité. Il savait que ce qui était dans la boîte était précieux, il remit la terre dessus et s'en retourna sans l'ouvrir. Depuis ce jour, son regard auprès de Père Thomas changea.

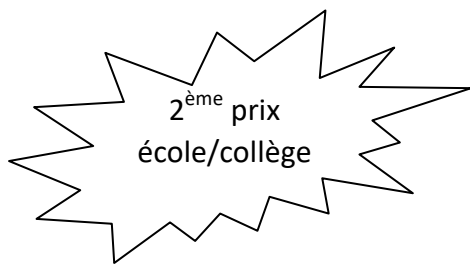
A l'arrivée du printemps, Frère Jean reprit le jardinage et les mystérieuses disparitions aussi. Frère Jean avait toujours un petit sourire lorsque Père Thomas lui apportait une boîte. Un jour où le soleil avait bien réchauffé la terre, Frère Jean invita Père Thomas à se promener dans le jardin des simples. Père Thomas découvrit que Frère Jean avait planté un bulbe de lys blanc à chaque endroit où ses plantes avaient flétri. Il comprit que Frère Jean connaissait son secret mais aucun des deux moines ne le divulgua et les objets ne furent jamais retrouvés de leur vivant. Les guerres de religions cessèrent, l'édit de Nantes apporta la paix retrouvée et les disparitions cessèrent mais aucun des objets ne réapparurent.

Un beau jour ensoleillé d'été de l'année 2025, dans les ruines de la chartreuse de Port-Sainte-Marie, une découverte archéologique se fit entendre dans tout le pays ! Lors de fouilles organisées par l'association des Amis de la chartreuse de Port-Sainte-Marie dans son esprit de sauvegarde du site historique et de son patrimoine, le mystère fut enfin révélé au grand jour. Les objets disparus et perdus à jamais furent déterrés avec grand soin. Les boîtes enduites de cire avaient parfaitement conservé leur contenu durant plusieurs siècles sous la perplexité de tous.

Si les archéologues allaient découvrir de précieuses informations en étudiant ces objets, le mystère n'aura été qu'à moitié résolu puisque personne ne saura jamais qui les avait cachés et qui ne les avait jamais déterrés ou presque, puisqu'il ne fallut que les toutes petites pattes d'une jolie taupe pour faire renaître ce mystère. En faisant remonter tous les bulbes de lys blancs plus près de la surface avec ses galeries souterraines, ils reflourirent et

offrirent de précieux indices aux amis de la chartreuse. Surpris de leur disposition dans l'espace désertique qu'ils pensaient être le jardin des simples et non le jardin de Marie, ils décidèrent d'y organiser une fouille plus approfondie et plongèrent sans le savoir à la fin du XVIème siècle.

Qui sait si cette petite taupe n'a pas vu un matin de printemps ensoleillé l'apparition de deux vieux moines lui demander de labourer délicatement certains emplacements d'un espace laissé complètement à l'abandon ?



**Clémence MIRET**

## **Le livre**

Eté 2022.

La pelle heurta un objet métallique. Le bruit se répandit dans la cour des Remises. L'étudiant en archéologie qui tenait la pelle s'arrêta de creuser.

-Professeur, cria-t-il. J'ai trouvé quelque chose. Venez voir.

Le professeur d'histoire qui dirigeait le chantier de fouilles dégagea doucement ce qui ressemblait à un seau. En-dessous, préservé de la pluie, il trouva deux livres très anciens. Il saisit d'abord le plus épais. Sur la couverture, il discerna le premier mot du titre : « Potions.... ». Le reste était effacé par le temps. Le livre était vraiment très abimé. Lorsqu'il essaya de l'ouvrir, le papier tomba en poussière. Le deuxième livre, qui paraissait plus récent mais semblait dater tout de même de la fin du Moyen-Age, était couvert d'une petite écriture fine. Le titre était curieux et sonnait étrangement : « Préservez la Terre ! ». Il enveloppa précieusement le livre dans un tissu pour le ramener au laboratoire et l'étudier.

....

En ce printemps 1594, la Chartreuse de Port-Sainte-Marie est plus belle que jamais : les travaux viennent de finir. L'énorme tour de la bibliothèque est entièrement rénovée. Elle contient de magnifiques ouvrages que les moines mais également les serviteurs de la Chartreuse peuvent consulter. La tour surplombe la cour des Remises où se côtoient les moines et les serviteurs. Elle n'a pas l'aspect délabré du XXIème siècle : elle est dressée, tel un drapeau au centre de la Chartreuse. Elle attire les regards et semble surveiller les alentours.

A proximité de la Chartreuse coule la Sioule. Cette rivière arrose le grand verger ainsi que tous les jardins. L'eau y coule en abondance et un astucieux système de pompes alimente une fontaine au centre du grand cloître. Les oiseaux gazouillent en ce début de printemps. Leurs chants réjouissent les cœurs. La nature et les fleurs profitent des premières chaleurs et déploient leurs couleurs vives. Les odeurs des herbes médicinales – la lavande, le thym, la menthe, la sauge – parfument l'air.

Arthur le jeune moine de 17 ans est en charge des 10 pommiers du verger. C'est un jeune homme brun. Il n'est pas grand, mais déjà musclé pour son âge. Ses mains sont usées par les travaux du jardin. Mais ce n'est pas seulement un paysan : c'est un jeune homme

intellectuel, qui connaît tous les livres de la bibliothèque qu'il lit le soir à la lueur de la chandelle. C'est un garçon franc et courageux : il dit ce qu'il pense.

En ce matin de printemps 1594, Arthur se promène dans le grand cloître et il s'aperçoit que la fontaine a arrêté de couler. Il cherche à comprendre pourquoi. Il descend donc à la rivière : plus d'eau non plus. Quel désastre ! Les arbres ne peuvent pas vivre sans eau. Arthur cherche le mystère de ce désastre. Il remarque une flèche dessinée au sol avec des cailloux. Cette flèche indique la bibliothèque. Il s'y rend donc, mais sans conviction car il ne pense pas pouvoir trouver là de livres qui puissent l'aider. En effet, il connaît tous les livres. Dans la grande bibliothèque, les livres sont bien rangés sur les étagères. Il les parcourt du regard. Il en trouve un nouveau, presque caché dans le seau du puit que quelqu'un a laissé là. C'est un livre de potions : il l'ouvre avec une lueur d'espoir. Il remarque une page cornée et regarde la potion qui se trouve sur cette page. C'est une potion d'herbes aromatiques, une sorte de soupe de guérison. Un dessin explicite montre une fontaine débordante d'eau. Cela semble bien la solution du mystère.

Arthur se rend au jardin des simples. Il y ramasse les herbes indiquées : origan, absinthe, sarriette, sauge ainsi que quelques autres plantes à trouver dans les bois environnants. Il suit la recette et confectionne la potion.

- Mais que faire de cette potion ? se dit-il. Comment peut-elle résoudre le problème de l'eau ?

Après hésitation, il la boit et tombe rapidement dans un lourd sommeil peuplé de cauchemars. Il voit la Terre qui brûle, tellement elle est chaude et sèche.

Une voix s'élève :

- Arthur, toi qui est franc et courageux. Préviens les générations à venir de ce possible désastre. La Terre est fragile. Seuls les hommes et les femmes peuvent la préserver. La solution ne viendra pas du ciel. Il faut que les humains s'unissent et fassent des sacrifices pour préserver la Terre.

Arthur s'éveille. Il est allongé dans le verger au soleil. La fontaine coule, la rivière également. Les oiseaux se taisent dans la chaleur. Que s'est-il passé ? Un mauvais rêve, une insolation ?

Il se rend à la bibliothèque et décide d'écrire un livre. Il prend sa plume et commence à écrire : - « Ami qui lit ces lignes et cherche la vérité, tu trouveras ici les recommandations d'un humble moine. .... ».

Merci à nos partenaires  
qui nous soutiennent pour mener à bien ce projet



☎ 04-73-26-68-44 ou 06-83-80-80-66

@ chartreuse,psm@wanadoo.fr

<http://chartreuse.psm/Chartreuse>